

LES MÉRIDIENS  
PRÉSENTENT

# L'apprenti

DE  
DANIEL KEENE

MISE EN SCÈNE  
LAURENT CROVELLA

TRADUCTION SÉVERINE MAGOIS  
(ÉDITIONS THÉÂTRALES)



## L'APPRENTI

## REVUE DE PRESSE

Texte **Daniel Keene**

Trad **Séverine Magois**

éditions Théâtrales

Jeunesse

Mise en scène

**Laurent Crovella**

Avec **Xavier Boulanger** et

**Gaspard Liberelle**

**Production Les Méridiens -  
Comédie de l'Est,  
CDN d'Alsace.**

Création à la Comédie de  
l'Est, Centre dramatique  
national d'Alsace du 19 avril  
au 4 mai 2016.

**Contact Presse**

**Fouad Bousba**

**06.13.20.02.22.**

**fouad.bousba@gmail.com**



COMPAGNIE  
**LES MÉRIDIENS**

SPECTACLE SÉLECTIONNÉ ET SOUTENU PAR LA  
RÉGION GRAND EST ET LA VILLE DE STRASBOURG



**REVUE DE  
PRESSE**

**AVANT LA  
CRÉATION**

ENTRETIEN ► LAURENT CROVELLA

■ DE DANIEL KEENE / MES LAURENT CROVELLA

## L'APPRENTI

Après *La Petite Trilogie* en 2012, le metteur en scène Laurent Crovella crée une nouvelle pièce de Daniel Keene. L'histoire de deux êtres anonymes transformés en héros du quotidien.

**Pourquoi avez-vous eu envie de revenir à l'écriture de Daniel Keene ?**

**Laurent Crovella :** C'est en 2012, lorsque j'ai mis en scène *La Petite Trilogie*, que j'ai découvert *L'Apprenti*. Avec l'équipe, tout au long de notre travail de création, nous avons lu d'autres pièces de Daniel Keene, cherchant les résonnances, les points communs et les divergences d'un texte à l'autre. Quand Guy Pierre Couleau m'a proposé de devenir artiste associé à la Comédie de l'Est, je lui ai tout naturellement proposé de mettre en scène *L'Apprenti*, avec le secret espoir de partager l'émotion qui

nous avait submergés lors de notre première lecture. Je crois, de plus en plus, que mon métier consiste à être un passeur d'émotions entre les auteurs et les spectateurs.

**Qu'est-ce qui vous touche le plus dans ce théâtre ?**

**L. C. :** Les personnages de Keene sont, la plupart du temps, des personnages communs. Ils n'ont rien d'extraordinaire, mais derrière le paravent de leur apparente banalité, leur profondeur se révèle. Keene réussit à transformer leur statut : ils deviennent alors des



© André Müller

Laurent Crovella.

héros du quotidien. Je trouve particulièrement singulier et fascinant la façon dont il dessine ses personnages, la façon dont il met en lumière ces êtres anonymes.

**Qui sont, justement, les deux êtres qui se font face dans *L'Apprenti* ?**

**L. C. :** La pièce, qui se déroule sur une année, au gré des saisons, nous livre les instantanés de la relation qui se tisse entre Julien, un

**"L'HISTOIRE D'UNE TECTONIQUE ÉMOTIONNELLE ET AFFECTIVE."**

**LAURENT CROVELLA**

jeune garçon qui, trouvant que son père est trop absent, se cherche un père de substitution, et Pascal, le client d'un café que le jeune adolescent observe depuis la fenêtre de sa chambre. Les treize scènes de cette pièce se présentent comme autant de photographies témoignant d'une relation qui évolue pour repousser la frontière entre possible de impossible. Qui apprend le plus de l'autre, quel est le véritable apprenti ? Cette rencontre bouleverse les habitudes de ces deux personnages. Ils sont déplacés l'un par l'autre, l'un avec l'autre. *L'Apprenti* pourrait être l'histoire d'une tectonique émotionnelle et affective.

**Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat**

Du 18 avril au 13 mai 2015.

COMÉDIE DE L'EST Au Centre de formation des apprentis

# Les comédiens et les métalliers

La compagnie de théâtre Les Méridiens mène, avec deux classes de métalliers du Centre de formation des apprentis, à Colmar, un travail autour de sa prochaine création, *L'Apprenti*, présentée en avril à la Comédie de l'Est.



De droite à gauche : Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle, les comédiens, Laurent Crovella, le metteur en scène de la compagnie Les Méridiens et les élèves de la classe de Marie Burtchell en section métallerie au CFA. PHOTO DNA-JEAN-LUC SYREN

**C**omment susciter l'intérêt des jeunes, et en particulier des apprentis, pour le théâtre ? Cette question interpelle Laurent Crovella, metteur en scène de la compagnie Les Méridiens, depuis qu'il a été témoin de l'ennui profond d'une classe de lycée professionnel lors d'un spectacle à Strasbourg.

Il a donc saisi l'occasion de « créer des passerelles entre ces deux mondes » quand la Comédie de l'Est lui a proposé de s'associer pour trois saisons. « Guy-Pierre Couleau, le directeur, m'a fait remarquer qu'un CFA se trouvait à quelques mètres du théâtre. » Et par pur hasard, la pièce qu'il avait choisi de créer pour la CDE s'intitule *L'ap-*

*prenti*, de Daniel Keene, un auteur que Laurent Crovella affectionne particulièrement.

## Aucun élève n'a jamais mis les pieds à la Comédie de l'Est

C'est donc avec deux classes de CAP de la section métallerie que le metteur en scène a commencé, dès le mois d'octobre, à « combler le fossé entre un monde manuel souvent déprécié, et un monde intellectuel, vu comme hau-

tain et inaccessible. » Dans ces classes, aucun élève n'a jamais mis les pieds à la Comédie de l'Est.

À travers plusieurs ateliers de deux heures, Laurent Crovella a décrypté avec les jeunes les différentes étapes de la production d'un spectacle : choix de la pièce, financement, scénographie, etc. « Dès la deuxième rencontre, on a abordé la question du décor, que j'ai choisi de limiter à du mobilier. On y a réfléchi ensemble. » Car les métalliers, avec leur savoir-faire, ont une vision de professionnels sur le sujet.

Finalement, deux des apprentis de la classe, qui travaillent pour l'entreprise Bettinger d'Ingersheim, œuvrent à la fabrication des chaises et

des bancs qui serviront de décor. « Ils m'ont maudit, parce qu'il y a 92 pièces à réaliser », relève le metteur en scène.

Pour la 5<sup>e</sup> rencontre, qui a eu lieu hier, Laurent Crovella a présenté aux futurs métalliers les deux comédiens qui joueront la pièce : Gaspard Liberelle, dans le rôle du fils, et Xavier Boulanger dans celui du père.

**« C'est du travail, on tâtonne puis on consolide. Comme vous quand vous fabriquez un meuble... »**

Assez naturellement, un échange s'est installé entre les deux corporations. « Comment vous faites pour passer de la colère au rire ? », a demandé Matthieu aux comédiens. « C'est du travail, on tâtonne puis on consolide. Comme vous quand vous fabriquez un meuble... »

L'échange a aussi porté sur le prototype de la chaise qui sera décliné en dizaines d'exemplaires pour la pièce.

« Moi quand je regarde cette chaise, je vois ses défauts. Est-ce pareil pour vous quand vous allez voir un spectacle ? », s'interroge Mickaël. « On est comme vous. Pour moi cette chaise, elle est belle, elle est parfaite. Mais quand je vais voir un spectacle, je vois ses défauts mais je peux le trouver beau quand même et être touché. »

Les élèves assisteront à une répétition le 1<sup>er</sup> avril au théâtre, puis à une représentation. ■

V.F.

► *L'Apprenti*, du 19 avril au 4 mai à la CDE.

**COMÉDIE DE L'EST**

# L'Apprentissage, sur les planches

Pour sa nouvelle pièce « L'Apprenti », jouée du 19 avril au 14 mai par la troupe des Méridiens, la Comédie de l'Est a noué un partenariat avec le CFA de Colmar. Professionnels du théâtre et jeunes ont pu échanger tout au long de la création, et deux apprentis de l'entreprise de la métallerie Bettinger ont même réalisé les 92 chaises et bancs du décor.

Clémence Lesacq

Elles sont pour la plupart blanches, certaines noires. Tout en aluminium, elles sont prêtes à faire leurs premiers pas « d'artistes » sur la scène de la Comédie de l'Est (CDE). Elles, ce sont 92 pièces de mobilier, des chaises et quelques bancs, livrées hier matin à la CDE pour la pièce *L'Apprenti* de Daniel Keene. Et si leur arrivée se fait sous les lumières, c'est parce qu'elles sont l'incarnation d'un partenariat original entre la CDE et le Centre de formation des apprentis (CFA) de Colmar.

Faire travailler des apprentis sur la scénographie de *L'Apprenti* : plus qu'un décor, ces chaises et bancs sont un parti pris de la part des Méridiens et du metteur en scène, Laurent Crovella. « Quand il a découvert qu'il y avait un CFA juste à côté de la CDE, il a eu envie de faire le lien, de faire travailler ces jeunes. C'était évident », relate Dorothee Lachmann, chargée de mission développement du territoire à la CDE.

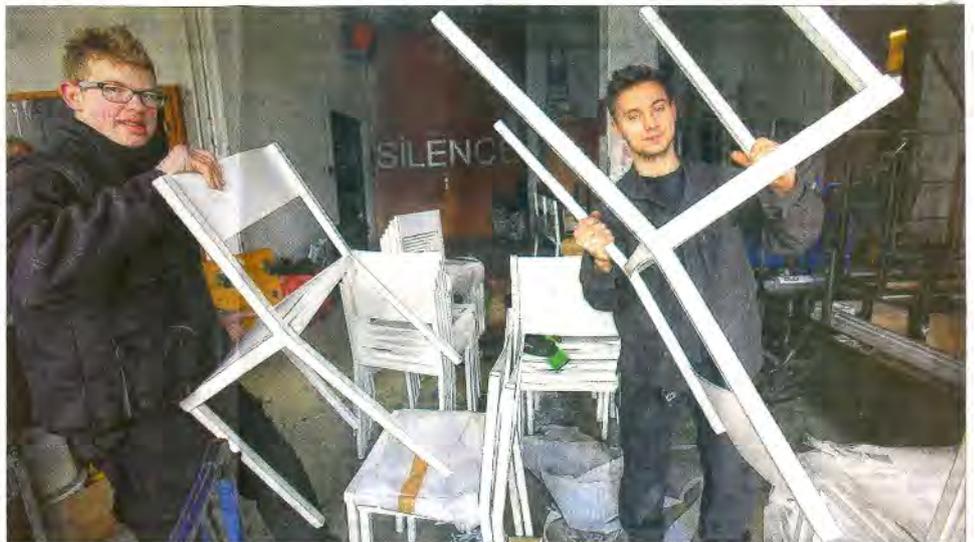
## Relier mondes manuel et artistique

À l'origine du partenariat, un constat plutôt sombre de la part

du metteur en scène : l'importance du fossé qui sépare le monde des jeunes d'aujourd'hui à celui de la culture. Du monde de l'apprentissage à celui du théâtre. « Ce projet pourrait donc concilier la découverte de la création artistique et la maîtrise d'une connaissance manuelle. Abolir les frontières et la méconnaissance mutuelle », espère Laurent Crovella.

Dès la genèse de *L'Apprenti*, qui aborde les notions de transmission et de filiation, les Méridiens sont intervenus au sein de deux classes du CFA. Depuis octobre, au gré des rencontres, les artistes et professionnels techniques de la troupe ont pu partager leur création en cours et échanger avec les jeunes. L'occasion également de trouver des apprentis métalliers pour participer à la fabrication du décor. Un décor atypique puisque la majeure partie est destinée au public. Les représentations auront lieu dans la petite salle, dénudée de ses gradins, et les chaises blanches, de trois hauteurs différentes, formeront un cercle autour de la scène.

Au fond des coulisses, lundi, les précieuses pièces ont été amenées depuis Ingersheim par les



Théo et Jordan, tous deux apprentis dans l'entreprise de métallerie Bettinger d'Ingersheim, ont travaillé sur le projet artistique. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

deux apprentis métalliers et leur patron, Clément Bettinger, gérant de l'entreprise éponyme. Les premières répétitions à la CDE auront lieu le lendemain et les deux jeunes finissent d'apposer les bouchons sur les dossiers des chaises. Entre deux coups de marteau bruyants, concentrés pour ne pas perdre une minute, Jordan et Théo, respectivement 20 et 15 ans, reviennent sur cette expérience atypique.

## Muscles et cerveau à contribution

Le premier, en 2<sup>e</sup> année de Brevet technique des métiers, est apprenti depuis quatre ans. « Techniquement, ce sont plutôt des pièces simples, même si les nombreuses soudures forcent à des positions peu confortables ! », explique Jordan. « L'intérêt pour moi, c'est vraiment de savoir qu'elles sont destinées à la scène, qu'elles seront plu-

sieurs fois vues et utilisées, et pas seulement réservées à un particulier. » En plus de s'être physiquement impliqué dans la création, Jordan a été mis à contribution pour imaginer les fauteuils à roulette des deux comédiens, Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle. Moins expérimenté, Théo a participé à l'assemblage avec son niveau de connaissance, en « cintrant les pieds des chaises ».

En tout cas, aucun des deux n'est coutumier du théâtre. Leurs seules expériences se résument à de lointains souvenirs, quand l'école ou les grands-parents les ont emmenés par la main devant les planches. Mais, fiers de leur participation, tous deux ont hâte de pouvoir assister au spectacle. Deux représentations ont été réservées aux classes du CFA, les 19 et 22 avril prochains. En espérant toucher enfin la nouvelle génération ?

Quant aux 92 chaises et bancs, ils partiront en tournée dans le Grand Colmar avec Les Méridiens dès novembre prochain, dans le cadre de la Comédie Vagabonde.

**Y ALLER** *L'Apprenti*, 13 représentations du 19 avril au 4 mai, à la Comédie de l'Est, 6 route d'Ingersheim à Colmar. Réservations : +33 (0) 3 89 24 31 78 ; reservations@comedie-est.com.

## Coup de projecteur : la relation père fils

Dans *L'Apprenti* de Daniel Keene, Julien, un jeune garçon, trouve que son père est trop absent. Il se cherche alors une figure paternelle de substitution, quelqu'un qui pourrait l'accompagner et l'aimerait pour ce qu'il est. Depuis sa fenêtre, il observe et étudie les habitudes des clients du café d'en face et choisit Pascal, l'amatour de mots croisés. Cet adulte inachevé et maladroit sera-t-il le bon ?

La pièce, qui se déroule sur une année, de rendez-vous en rendez-vous, livre treize instantanés de la relation qui se tisse entre Pascal et Julien. Comme autant de photographies qui témoignent d'une relation qui évolue pour repousser la frontière qui sépare le possible de l'impossible. Pascal et Julien sont des personnages étrangers l'un à l'autre et leur rencontre bouleverse leurs habitudes et crée le mouvement. Ils sont déplacés l'un par l'autre, l'un avec l'autre. Daniel Keene, avec cette pièce, apporte un éclairage nouveau, une délicate variation sur la relation qui unit les pères et les fils. Qui apprend le plus de l'autre, quel est le véritable apprenti ?



L'entreprise de Clément Bettinger avait déjà fabriqué des décors pour la Comédie de l'Est, notamment pour « Amphitryon » l'année dernière. Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

**COLMAR** Partenariat avec le Centre de formation des apprentis et la Comédie de l'Est

## Les chaises théâtrales

Les 92 chaises qui constituent le décor de la nouvelle création de la Comédie de l'Est colmarienne, *L'apprenti*, ont été livrées hier. Elles concrétisent le partenariat entre le Centre de formation des apprentis et la compagnie Les Méridiens (DNA du 12 mars).

**IL A FALLU UNE SEMAINE** et demi aux apprentis Jordan (20 ans) et Théo (15 ans), et à trois salariés de l'entreprise de métallerie Bettinger d'Ingersheim pour fabriquer les 92 chaises en aluminium.

Elles constituent le décor de la prochaine création de la compagnie Les Méridiens, *L'apprenti*, montée à la Comédie de l'Est et présentée à partir du 19 avril. « Les 84 chaises blanches sont pour le public, les autres sont noires et destinées à la scène », précise Jordan, en 2<sup>e</sup> année du brevet technique des métiers (BTM) au CFA de Colmar.

Laurent Crovella, le metteur en scène de la compagnie des Méridiens, mène, depuis la



Clément Bettinger, Théo et Jordan déchargent, à la CDE, les chaises et les deux bancs qu'ils ont réalisés pour le décor de *L'apprenti*, prochaine création de la compagnie des Méridiens. PHOTO DNA-LAURENT HABERSETZER

rentrée, un travail avec deux classes de CAP métallerie du Centre de formation des apprentis de Colmar, autour de sa prochaine création *L'apprenti*, un texte de Daniel Kee-

ne. A travers des rencontres régulières, il a impliqué les jeunes dans les grandes étapes de la production de son spectacle : choix de la pièce, finance-

ment, scénographie, distribution.

Lors de la dernière rencontre, il leur a présenté les deux comédiens, Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle, qui joueront

la pièce, ainsi qu'un prototype de la chaise (DNA du 12 mars). Car Laurent Crovella a associé pleinement les futurs métalliers à la conception du décor, comptant sur leurs connaissances et savoir-faire. Et, mieux encore, plutôt que d'acheter le mobilier dans le commerce, il en a confié la fabrication à une entreprise artisanale locale qui forme deux des apprentis du CFA, Bettinger d'Ingersheim.

**« On a tout fait pour décrocher la commande »**

Et c'est Jordan qui a fait le lien entre son patron, Clément Bettinger, et le metteur en scène. « Ça m'intéressait de faire du mobilier de théâtre. Au départ, je pensais même en faire mon sujet de BTM, mais la pièce est trop simple à réaliser », raconte Jordan.

Clément Bettinger n'a pas été long à convaincre. « Il y a une originalité par rapport à ce qu'on fait d'habitude », indique-t-il. Il a tout fait pour décrocher la commande. « On s'est adapté aux contraintes (légèreté, esthétique, etc) mais

aussi au budget serré (autour de 10 000 €) de la compagnie. »

« Le sujet de la pièce, la transmission du savoir, a été un argument supplémentaire », relève le patron, qui travaille de temps en temps pour la Comédie de l'Est.

Il ne manquera pas d'aller voir la pièce. Tout comme les deux apprentis, Jordan et Théo, qui y assisteront avec le reste de la classe de CAP.

Quant au metteur en scène, Laurent Crovella, il estime que « ce partenariat avec le CFA et l'entreprise Bettinger est exemplaire. Pour cette pièce qui partira en Comédie vagabonde (\*), il était cohérent de faire un travail à l'échelle du territoire. » ■

V.F.

► *L'apprenti*, du 19 avril au 4 mai à la Comédie de l'Est - 6, rue d'Ingersheim. ☎03 89 24 31 78. comedie-est.com

► (\*) La Comédie vagabonde est une tournée, initiée par la CDE, dans les petites salles des communes avoisinant Colmar.

**COMÉDIE DE L'EST** Avec le Centre de formation des apprentis

# Premiers pas au théâtre

Le travail que Laurent Crovella, metteur en scène associé à la Comédie de l'Est, mène avec deux classes d'apprentis métalliers du CFA, autour de sa prochaine création *L'Apprenti*, touche à sa fin (DNA des 12 et 23 mars). Hier, les jeunes sont venus au théâtre pour assister à une répétition. Et découvrir le décor.

Jusqu'ici, les rencontres avaient toutes eu lieu au CFA (Centre de formation des apprentis), situé à quelques centaines de mètres à peine du centre dramatique. Deux mondes très différents qui ne se connaissent pas et que Laurent Crovella, metteur en scène de la compagnie strasbourgeoise Les Méridiens, a voulu rapprocher.

Hier pour la première fois, les élèves de la classe CAP 1<sup>re</sup> année en métallerie sont venus au théâtre. Ils ont d'abord découvert le décor de *L'Apprenti*, la prochaine création de Laurent Crovella. Un décor circulaire, constitué de mobilier, essentiellement des chaises en aluminium : blanches pour les spectateurs, noires pour les deux comédiens. Un décor dont les apprentis ont souvent parlé avec le metteur en scène, au fil de leurs rencontres au CFA, et que l'un d'eux, Théo, 15 ans, a même fabriqué, au sein de l'entreprise Bettinger où il travaille en alternance avec un autre apprenti, Jordan, 20 ans (DNA du 23 mars).

## Tom n'est pas très à l'aise dans cette proximité avec les comédiens

Comme à chacune de leurs rencontres (il y en a eu 7 ou 8 depuis la rentrée), Laurent Crovella s'est montré très transparent sur les coulisses du travail de création.

Avec les deux comédiens de *L'Apprenti*, Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle, les répétitions ont démarré il y a une dizaine de jours. Le metteur en scène a fait part de leurs doutes et leurs tâtonnements, à ce stade du projet. Ainsi, à un moment de la pièce, les deux comédiens sont au cinéma. Laurent Crovella a choisi de les faire asseoir au milieu du public. « Est-ce que cela vous gêne d'être si proches des comé-



Les apprentis en CAP métallerie 1<sup>er</sup> année ont découvert le décor (des chaises réalisées par l'un d'entre eux) et assisté à une répétition avec les comédiens Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle (debout à droite) PHOTOS DNA - LAURENT HABERSETZER.



Les comédiens Gaspard Liberelle (à gauche) et Xavier Boulanger. Leurs personnages se rencontrent dans un café.

diens ? » demande-t-il à ses tout premiers spectateurs. Pour Théo, la réponse est non. Tom en revanche ne se sent pas très à l'aise dans cette proximité.

Pour Xavier Boulanger, la répétition avec les apprentis est « un super support de jeu. Que vous soyez autour de nous, cela nous aide à sentir les gens. »

Autre questionnement de l'équipe : comment passer d'une scène à l'autre de manière naturelle ? L'histoire de *L'apprenti* (d'après un texte de Daniel Keene) se déroule sur 12 mois. Elle raconte la rencontre d'un homme avec un garçon de 12 ans, qui aimerait faire de lui son père de substitution. ■

V.F.

► *L'Apprenti* par la compagnie Les Méridiens du 19 avril au 4 mai à la Comédie de l'Est, 6 route d'Ingersheim. ☎03 89 24 31 78

THÉÂTRE

# « Une tectonique émotionnelle »

La Comédie de l'Est accueille à Colmar, du 19 avril au 4 mai, une création du Strasbourgeois Laurent Crovella, « L'Apprenti » de Daniel Keene. Une histoire improbable de filiation choisie qui démarre par « une demande impossible » et aboutit sur « une histoire d'amitié ». Dans la petite salle.

Annick Woehl

Le public de la Comédie de l'Est (CdE) connaît à la fois le metteur en scène strasbourgeois Laurent Crovella et l'auteur australien Daniel Keene. En 2012, le premier avait monté trois courtes pièces du premier sous le titre *La Petite trilogie Keene*. Les trois textes avaient pour point commun de parler de filiation et de transmission. Ce sera encore le cas avec ce nouveau projet : la création de *L'Apprenti* du même Daniel Keene, dont la création est prévue à Colmar du 19 avril au 4 mai.

« La Trilogie parlait de gens au bord du gouffre. C'était quelque chose comme un fait divers qui nous interpelle en voiture au feu rouge et qu'on oublie quand le feu passe au vert. Cette fois, c'est une vision solaire de cette même relation père/fils », raconte Laurent Crovella. L'histoire est celle d'un garçon de 13 ans qui décide un jour d'aborder l'homme qu'il observe depuis quelque temps à la terrasse d'un café pour lui demander de devenir son père de substitution. « On ne choisit pas



Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle sont Pascal et Julien, les deux seuls personnages du spectacle « L'Apprenti » qui sera créé à la Comédie de l'Est à Colmar à partir du 19 avril.

Photo:ALSace/Armelle Bohn

ses parents chante Leforestier... Ce personnage exprime cette de-

mande impossible qui va glisser vers une histoire d'amitié », poursuit le metteur en scène.

Le récit dure une année. Pascal et Julien, les deux personnages, « sont déplacés l'un par l'autre, l'un avec l'autre. C'est l'histoire d'une tectonique émotionnelle ». Keene se demande « qui apprend le plus de l'autre, quel est le véritable apprenti ? »

## Proximité avec le public

La compagnie de Laurent Crovella,

Les Méridiens, est en résidence à la CdE pour trois saisons. C'est quand le directeur du théâtre colmarien lui a demandé d'assurer le spectacle de la Comédie vagabonde la saison prochaine (une petite forme qui tourne dans les communes autour de Colmar dans des salles des fêtes, gymnases, etc.), que le metteur en scène a repensé à *L'Apprenti*. « On avait fait une lecture de ce texte lors de notre projet de 2012. On l'avait lu sans s'arrêter, comme absorbés. Il y avait une sorte d'émotion évidente. Je l'avais mis en attente. »

La pièce de Keene - deux personnages, la possibilité d'un décor simple - correspondait parfaitement au format des Vagabondes. L'histoire était écrite.

Pour interpréter Pascal, Laurent Crovella a fait appel à un fidèle de sa compagnie, Xavier Boulanger. Et pour le rôle de Julien, l'adolescent, il a choisi Gaspard Liberelle, un jeune de 26 ans, tout frais sorti de l'école de la Comédie de Saint-Étienne. « C'est la traductrice de Keene, Séverine Magois, qui me l'avait conseillé. »

Toujours pour coller à la formule des Vagabondes, Laurent Crovella a opté pour une « scénographie très sobre ». Le choix est celui d'un rapport de « proximité » avec le public, raison pour laquelle « les spectateurs et les acteurs seront dans un même espace ». Le spectateur devenant ainsi, aussi, « témoin » de ce qui se passe.

La scène sera encerclée, si on peut dire, par du mobilier, des chaises et tabourets pour le public confectionnés par les stagiaires du CFA de Colmar et par deux apprentis de la métallerie Bettinger (*L'Alsace* du 23 mars). Du quadri-frontal, mais « circulaire ». Le dispositif son et lumière sera installé sur « une sorte d'échelle, que j'appelle totem ».

Pour la petite histoire, les comédiens iront jouer deux fois dans l'entreprise de Clément Bettinger qui se serait particulièrement investi dans le partenariat avec le théâtre. « Ce partenariat a un vrai sens », a commenté le metteur en scène.

**Y ALLER** Salle Delphine Seyrig à la Comédie de l'Est, route d'Ingersheim à Colmar. Du 19 avril au 4 mai, à 18 h, 19 h ou 20 h 30 selon les jours. Entrée : de 21 € à 6 € ; réservation au 03.89.24.31.78. Signalez la garderie d'enfants gratuite les samedis 23 et 30 avril pendant le spectacle ; la projection du « Vieil homme et l'enfant » au Colisée le 3 mai à 20 h 15 ; ou encore un dîner-spectacle au restaurant La Palette de Wettolsheim le 8 avril à 20 h (réservation au 03.89.80.79.14).

## Les utopies de la jeunesse pour la saison prochaine

Les Méridiens seront compagnie associée de la Comédie de l'Est pendant trois saisons jusqu'à 2018, fin de mandat du directeur Guy Pierre Couleau. Que présentera Laurent Crovella l'an prochain ? « J'ai commandé un texte de vingt minutes à deux auteurs, Daniel Keene et Luc Tartar. On va faire un travail de collectage dans des lycées de la région en demandant aux jeunes quelles sont leurs utopies, leurs désirs. Cela va donner un matériel. Les auteurs écriront ensuite leur texte, en se saisissant, ou pas, des paroles des jeunes. Et on reviendra jouer dans les classes. »

COMÉDIE DE L'EST Nouvelle création du 19 avril au 4 mai

# En quête du père

La compagnie strasbourgeoise les Méridiens signe la dernière création de la saison à la Comédie de l'Est colmarienne. *L'Apprenti*, de Daniel Keene, mis en scène par Laurent Crovella, évoque la filiation et la transmission.

**C'**est la deuxième fois que Laurent Crovella s'attaque à l'œuvre de Daniel Keene. Cet auteur australien a gagné une reconnaissance internationale à partir de la France.

En 2012, le metteur en scène de la compagnie des Méridiens avait monté *La Petite Trilogie Keene*, un spectacle bâti à partir de trois textes courts, sur le thème de la filiation. Déjà.

« A l'époque où on cherchait les textes pour la Trilogie, on est tombé sur *L'Apprenti*, une pièce dite longue, mais qui nous avait beaucoup émus. Le thème de la transmission y est décliné de manière solaire, positive alors que dans la Trilogie, on avait opté pour des textes plutôt noirs ou tragiques. »

« Une pièce révolutionnaire, dans le sens de la révolution émotionnelle »

Julien, 13 ans, passe son temps à sa fenêtre, qui donne sur un café. Il voit chaque jour un homme seul, qui lit son journal. Un jour, il se décide à l'aborder. Il



*L'Apprenti*, à partir du 19 avril. PHOTO DNA-NICOLAS PINOT

finit par lui demander d'être son père de substitution. « C'est une demande d'amour impossible qui glisse vers l'amitié. C'est une pièce révolutionnaire, dans le sens de la révolution émotionnelle », relève le metteur en scène, qui est associé pour trois

saisons à la Comédie de l'Est. Pour interpréter l'adulte, Laurent Crovella fait appel à Xavier Boulanger, « un compagnon de longue route, qui a participé à toutes les créations de la compagnie depuis dix ans. » Pour faire l'enfant, cela a été

plus compliqué. Faire jouer de vrais enfants est très contraignant et encadré. La traductrice de la pièce, Séverine Magois, lui a recommandé un jeune comédien fraîchement sorti de l'école de la Comédie de Saint-Etienne. A 26 ans, Gaspard Liberelle a

encore un air joveux, mais déjà pas mal d'expérience au théâtre. Le duo fonctionne bien. Pour la scénographie, Laurent Crovella a intégré en amont les contraintes de la Comédie vagabonde, cette tournée initiée par la CDE dans les petites communes. Le décor est donc assez léger : une centaine de chaises en aluminium, essentiellement blanches pour le public, et quelques noires pour les deux comédiens.

Il voulait créer une proximité avec les spectateurs qui seront installés en cercle serré autour de la scène. « Ce sont des personnages ordinaires dont on pénètre l'intimité », relève Laurent Crovella.

Quinze dates sont prévues dans la petite salle de la Comédie de l'Est, puis 12 à 13 dates en Comédie vagabonde la saison prochaine ; une ou deux représentations seront données dans l'entreprise Bettinger, à Ingersheim, qui a réalisé les décors en lien avec le Centre de formation des apprentis (DNA du 2 avril). ■

V.F.

► Du 19 avril au 4 mai à la Comédie de l'Est - 6, route d'Ingersheim à Colmar. ☎03 89 24 31 78.

► @ www.comedie-est.com

COMÉDIE DE L'EST

## Père de substitution

La Comédie de l'Est présente, à partir de ce soir, *L'Apprenti*, un texte de l'Australien Daniel Keene mis en scène par le Strasbourgeois Laurent Crovella. Il s'agit d'une co-production entre la compagnie du metteur en scène Les Méridiens et la CdE.

*L'Apprenti* est l'histoire d'un adolescent de 13 ans qui se choisit un père de substitution en la personne d'un homme qu'il aperçoit tous les jours à la terrasse du café en face de chez lui. Le récit de cette improbable, voire impossible rencontre, se déroule sur quatre saisons. Daniel Keene évoque la relation père-fils. Pascal et Julien, les deux personnages, « sont déplacés l'un par l'autre, l'un avec l'autre. C'est l'histoire d'une

*tectonique émotionnelle* », nous confiait le 13 avril Laurent Crovella.

Pour le décor, la scène sera encadrée, si on peut dire, par du mobilier : des chaises et tabourets pour le public confectionnés par les stagiaires du CFA de Colmar et par deux apprentis de la métallerie Bettinger. Du quadri-frontal, mais « circulaire ».

**Y ALLER** Salle Delphine Seyrig à la Comédie de l'Est, route d'Ingersheim à Colmar. Du 19 avril au 4 mai, à 18 h, 19 h ou 20 h 30 selon les jours. Entrée : de 21 € à 6 €; réservation au 03.89.24.31.78. Signalons la garderie d'enfants gratuite les samedis 23 et 30 avril pendant le spectacle.



Xavier Boulanger et, derrière, Gaspard Liberelle, en répétition du spectacle « L'Apprenti » à la Comédie de l'Est.

Photo L'Alsace/Armelle Bohn



# traces de vie

substitution. On pourrait parler d'une tectonique émotionnelle entre ces deux individus, une histoire qui se bâtit sur le choix d'un seul et qui glisse vers une amitié.

## Qui est l'apprenti ?

Justement, cette notion est remise en cause dans cette création. Qui apprend le plus ? Je ne sais pas, c'est la transmission qui importe et ce qu'il en reste : celle entre Pascal et Julien incarnés par les comédiens Xavier Boulanger\* (le plus âgé) et Gaspard Liberelle (jeune acteur). Puis, cette intense rencontre féconde entre l'équipe artistique et les apprentis métallier au CFA de Colmar qui ont réalisé le mobilier du spectacle avec l'entreprise Bettinger.

## Qu'est-ce qui vous touche dans cette écriture ?

Elle est d'une apparente simplicité, c'est une écriture à l'os, rongée, avec peu de vocabulaire. Cela laisse une place très forte aux acteurs. Keene donne la parole à des personnages très ordinaires qui nous ressemblent. En zoomant sur eux, leur vie banale se transforme en événement extraordinaire.

Le metteur en scène Laurent Crovella adapte *L'Apprenti* de Daniel Keene pour la Comédie Vagabonde, une tournée dans les villages du pays du Grand Colmar, dès septembre.

Par Fiona Bellime  
Photo de Benoît Linder pour Poly

À la Comédie de l'Est (Colmar),  
du 19 avril au 4 mai  
[www.comedie-est.com](http://www.comedie-est.com)

\*Voir *Bande à part* dans Poly n°160  
ou [www.poly.fr](http://www.poly.fr)

## Que nous raconte *L'Apprenti* ?

Daniel Keene nous parle d'une relation qui se tisse entre deux personnages. Julien, un jeune de treize ans, souffre de l'absence de son père. Il observe depuis sa chambre un café et remarque un homme, Pascal, qui vient régulièrement faire des mots croisés. On assiste alors à la rencontre de deux singularités, deux solitudes. L'ado va faire une demande impossible à l'adulte, celle de devenir son père de

## Pourquoi avoir choisi de créer un espace circulaire ? Quel rôle a le spectateur dans cette pièce ?

Il n'est plus un simple regardant dans cette configuration, il devient un véritable témoin de cette rencontre. L'espace circulaire permet une proximité intense et profonde avec les personnages qui parfois s'inséreront aux côtés du public. La pièce, ensuite, travaille sur une circularité temporelle, une révolution au sens premier du terme. Mais au lieu de revenir au point de départ, chacun aura laissé son empreinte sur l'autre. Cette organisation circulaire ressemble à un circuit électrique qui se doit d'être fermé pour qu'une énergie puisse se propager. ■



Création - CDE Colmar

scène

# Apprenti

Marie-Françoise Grislin

*Une nouvelle création nous attend à La Comédie de l'Est, « L'apprenti » de Daniel Keene mis en scène par Laurent Crovella. Formé à l'Université de Strasbourg, ce dernier a d'abord été comédien puis a dirigé des ateliers de théâtre auprès de jeunes adolescents avant de fonder en 2004 la compagnie « Les Méridiens » avec laquelle il a créé de nombreux spectacles principalement orientés vers les écritures contemporaines.*



Photo de répétition  
Crédit : André Muller

Ce sont les parcours individuels liés à l'actualité qui l'intéressent. C'est ainsi qu'il met en scène pour la CDE qui l'a accueilli en 2014 avec « Orchestre Titanic » cette pièce intitulée « L'apprenti », d'après l'ouvrage éponyme de Daniel Keene, un auteur australien sur lequel il avait déjà travaillé en 2013 dans « La petite trilogie Keene ».

Actuellement Laurent Crovella et sa compagnie sont associés à la CDE pour trois saisons.

« La petite trilogie » évoquait déjà le problème de la filiation que nous allons retrouver dans « L'apprenti ». Lors de la lecture de ce texte par le groupe de théâtre, il suscita une telle émotion que Laurent Crovella fut pris du désir profond de le mettre en scène. La proposition de Guy Pierre

Couleau de lancer la pièce sur les routes de la Comédie Vagabonde en 2016-2017 fut l'occasion de concrétiser ce projet qui correspond en tout point à ce que représente le théâtre pour ce metteur en scène : « un métier qui consiste à être un passeur d'émotions entre auteurs et spectateurs ».

L'histoire que l'on découvrira est celle du jeune Julien qui souffre des longues absences de son père et qui souhaite avoir près de lui quelqu'un qui l'aime et le soutienne. C'est ainsi qu'il va choisir parmi les clients du café situé en face de chez lui un certain Pascal peut-être pas aussi adulte qu'il le croit. Une relation se tisse entre eux à travers de nombreux rendez-vous qui seront l'objet des 13 scènes qui permettront d'évoquer l'évolution de leur rencontre. C'est une histoire sensible qui, teintée d'émotion, nous permet de mieux saisir la complexité de la relation père-fils, mais aussi, comment à partir d'une

rencontre improbable peut naître et se construire une véritable amitié, comment chacun se projette dans l'autre et apprend de l'autre.

Cette histoire, le metteur en scène souhaite que les spectateurs la ressentent très proche d'eux et pour cela il les placera autour de l'espace de jeu et en fera ainsi des témoins privilégiés.

Parmi eux, certains sont particulièrement espérés, ce sont les jeunes car se demande Laurent Crovella « Que pouvons-nous leur transmettre de notre goût du théâtre et de la langue des poètes? ». Cette pièce qui aborde la question de la filiation et de la transmission devrait les intéresser en premier chef. D'autant qu'un partenariat s'est mis en place avec le CFA (Centre des Apprentis de Colmar) situé près du théâtre et ce, dans le but « d'abolir, le temps d'un projet, les frontières et la méconnaissance mutuelle, se demander, au bout du compte, comme dans la pièce, qui a le plus à apprendre de l'autre ».

Pour concrétiser cela des rencontres, des échanges ont eu lieu. Des élèves ont participé à la création du mobilier de la scénographie, devenant « les passeurs actifs de cette nouvelle création » qui fut donc pour l'équipe « le projet artistique le plus stimulant et cohérent que nous avons développé ».

Une pièce nécessaire qui bouscule toute forme de préjugés.

**Du mardi 19 avril au mercredi 4 mai 2016**



*Photo de répétition  
Crédit : André Muller*

## Colmar *L'Apprenti* à la Comédie de l'Est

Avec sa compagnie Les Méridiens, associée à la Comédie de l'Est jusqu'en 2018, Laurent Crovella présentera à Colmar à partir du 19 avril, une adaptation de la pièce *L'Apprenti* de Daniel Keene. Le spectateur suivra l'évolution, durant douze mois, de la relation entre un jeune garçon et un adulte, amateur de mots croisés.

Depuis la fenêtre de sa chambre, Julien observe les clients du café en face de chez lui, et choisit Pascal comme père de substitution. « Daniel Keene travaille beaucoup sur des personnages ordinaires dont on révèle une histoire extraordinaire », explique Laurent Crovella. Ce sont ces deux parcours qui vont se faire jour dans la pièce, à travers treize scènes. Il y a donc Julien, enfant en manque de repère paternel, et Pascal, cet amateur de mots croisés que l'on imagine volontiers un peu solitaire, « sûrement par choix », souligne Laurent Crovella.

Toujours est-il que Pascal accepte la présence du jeune Julien, cette relation que ce dernier lui propose de nouer. Cette « demande de filiation impossible » a cours cependant au fil de la pièce, qui va bien entendu mettre en lumière la relation entre les deux individus/les deux comédiens **Xavier Boulanger** et **Gaspard Liberelle**. Laurent Crovella évoque « l'apparente simplicité » de la langue de Daniel Keene, et ce « peu de mots » qui confère justement toute son épaisseur, tout son poids au silence. « Une écriture tenue et tenue, à l'os, qui laisse une place forte aux comédiens ». Ces derniers vont évoluer dans un décor épuré, la scénographie étant constituée de mobilier sobre pour laisser



*L'Apprenti en création à La Comédie de l'Est (photo de répétition)*

toute latitude à cette « technique émotionnelle » mise en place par Daniel Keene dans sa pièce, comme le dit encore Laurent Crovella.

Ce dernier a d'ailleurs opté pour une configuration scénique particulière, abandonnant la traditionnelle disposition frontale au profit d'un espace circulaire, disposant les spectateurs autour de la scène. S'ensuit une proximité, qui fait des spectateurs ici des témoins privilégiés. Le public suit ainsi le duo au fil des mois, des saisons, et surtout de l'évolution de leur relation, rassemblant peu à peu les histoires des deux personnages, comme les pièces d'un puzzle appelant

des sentiments toujours renouvelés, nous en apprenant, à chaque rencontre, un peu plus sur eux. « Keene est habile. Ce n'est pas une relation père-fils classique mais quelque chose d'un peu déporté. Ce n'est pas toujours conflictuel ». Si dans *La petite trilogie* Keene, que les Méridiens montaient en 2013, la filiation prenait des résonances tragiques, « ici c'est plus solaire », fait remarquer le metteur en scène.

Le directeur de la Comédie de l'Est, Guy Pierre Couleau, a proposé à Laurent d'inscrire *L'Apprenti* dans le cadre de la Comédie Vagabonde, qui consiste à jouer des pièces en itinérance sur la région de Colmar.

**Laurent Crovella évoque  
"l'apparente simplicité"  
de la langue de Daniel Keene,  
et ce "peu de mots" qui laisse  
justement toute sa place, tout  
son poids au silence, et au jeu  
des acteurs**

pour porter le théâtre là où il ne va pas d'ordinaire: salles des fêtes, écoles... Et pour ancrer encore davantage cette création sur le territoire, Laurent Crovella a fait appel à un CFA proche de la Comédie de l'Est, qui a conçu le mobilier utilisé dans la pièce avec la collaboration de l'entreprise Bettinger d'Ingersheim. Des actions culturelles ont également lieu à cette occasion auprès des « apprentis » - métalliers.

- Dominique Demangeot -

***L'Apprenti*, La Comédie de l'Est, Colmar,  
du 19 avril au 4 mai  
[www.comedie-est.com](http://www.comedie-est.com)**

**REVUE DE  
PRESSE**

**CRÉATION  
& TOURNÉE**

**COLMAR** L'Apprenti à la Comédie de l'Est

# Père choisi

Après *La Petite Trilogie Keene*, basée sur trois textes courts de l'Australien Daniel Keene, créée à Haguenau en 2012, Laurent Crovella, de la compagnie des Méridiens, revient vers cet auteur, avec *L'Apprenti*, monté à la Comédie de l'Est.

**COMME DANS LES TEXTES** réunis dans la trilogie, Keene aborde dans *L'Apprenti* le thème de la transmission, de la filiation, mais de manière solaire et positive.

Julien, un garçon solitaire de 12 ans, aborde Pascal, un amateur de mots croisés et client régulier du café d'en face. Une amitié grandit au fil des saisons. Un jour, Julien demande à Pascal de devenir son père de substitution. « Keene questionne la relation père-fils, mais de manière indirecte, avec un adulte et un enfant sans lien de parenté », relève Laurent Crovella. Qui apprend le plus de l'autre ? « Ce sont des personnages totalement ordinaires, dont on pénètre l'intimité. » D'où cette proximité que Laurent Crovella veut instaurer avec le public à travers la scénographie. La scène, petite et circulaire, est entourée de 84 chaises blanches en aluminium pour le public. Une table, un banc, quelques chaises noirs constituent le décor pour les comédiens. Ce minimalisme répond aussi aux contraintes de la comédie vagabonde, une tournée dans les



Transmission et filiation... PHOTO DNA-NICOLAS PINOT

petites salles des villages autour de Colmar. Une douzaine de dates sont déjà prévues dès la saison prochaine.

Pour la distribution, Laurent Crovella a confié le rôle de l'adulte à « un compagnon de route », Xavier Boulanger, qui est de toutes les créations des Méridiens depuis dix ans. Pour le rôle de l'enfant, il a choisi un jeune premier de 26 ans, tout juste diplômé de l'école de la Comédie de Saint-Etienne, mais déjà expérimenté, Gaspard Liberelle.

En parallèle à son travail de création, Laurent Crovella a mené un travail pédagogique avec deux classes d'apprentis métalliers du CFA (Centre de formation des apprentis) de Colmar. Deux d'entre eux ont d'ailleurs fabriqué les chaises

chez leur patron, Clément Bettinger.

Associé à la Comédie de l'Est pour trois saisons, Laurent Crovella souhaite poursuivre l'an prochain son travail sur la jeunesse avec deux auteurs également intéressés par ce sujet : Daniel Keene, toujours, et Luc Tartar. Il va lancer des ateliers dans des lycées de la région pour recueillir des témoignages des jeunes d'aujourd'hui sur leurs utopies et leurs désirs. Forts de cette matière, les auteurs seront chargés d'écrire deux textes courts pour la prochaine création. ■

V.F.

► Jusqu'au 4 mai à la Comédie de l'Est, 6 route d'Ingersheim à Colmar. ☎03 89 24 31 78. [www.comedie-est.com](http://www.comedie-est.com)

| THÉÂTRE |

# Au nom du père

La Comédie de l'Est donne encore huit représentations de « L'apprenti », un texte contemporain de Daniel Keene. Le public est plongé au cœur de la rencontre entre Julien, jeune homme déterminé, et Pascal, choisi comme père de substitution.

Dominique Feig

Dans la petite salle de la Comédie de l'Est, certaines chaises de couleur sont dévolues aux acteurs, tandis que les autres accueillent le public regroupé en un grand cercle : terrasse de café, square ou salle de cinéma, l'espace scénique met l'acteur en contact direct avec le spectateur, une proximité physique qui rend le jeu des comédiens palpable : dialogues, postures, déplacements et non-dits sont criants de vérité, une vérité qui ne s'assène pas mais qui se distille à pas feutrés, dans la réalité du quotidien.

## Équilibre et mesure

Ici point de ressort dramatique, point de conflit (ou si peu), Daniel Keene procède à la manière du peintre impressionniste, par petites touches successives, sans forcer le trait, avec un souci de l'équilibre et de la mesure.

La mise en scène de Laurent Crovella exclut toute dramatisation, et procède de l'invitation au voyage, une Odyssée sans héros ni rebondissements, où la quête d'un père de substitution se décline de manière simple et apaisée.

## La symbolique du cercle

La figure scénographique du cercle est le symbole de cette non-con-



Entre Gaspard Liberelle et Xavier Boulanger, le processus d'approvisionnement ne se fait pas sans heurts ni difficultés.

Photo André Muller

frontation. Point de relation frontale et binaire, mais une occupation de l'espace toujours en mouvement, dépassant les conventions sociales et théâtrales, la vie quoi ! Mais le spectateur n'est pas dupe, il voit bien que ce processus d'approvisionnement ne se fait pas sans heurts ni difficultés.

Tout n'est pas rose dans ce monde

circulaire et les ego de chacun résistent.

Dans cette valse d'une rencontre inattendue, « l'extra-ordinaire » s'obstine cependant avec humour, avec patience, et propose une bienveillante issue à cette improbable filiation.

Les prochaines représentations auront lieu dans le Studio Delphine-Seyrig de la Comédie de l'Est,

route d'Ingersheim, à Colmar.

**Y ALLER** Mardi 26 avril à 19 h, mercredi 27 à 20 h 30, jeudi 28 à 19 h (rencontre avec les artistes à l'issue du spectacle), vendredi 29 à 20 h 30, samedi 30 à 18 h (garderie d'enfants gratuite), lundi 2 mai à 20 h 30, mardi 3 à 19 h, et mercredi 4 à 20 h 30. Entrée : de 21 € à 6 €; réservation au 03.89.24.31.78.

**COLMAR** Théâtre à la Comédie de l'Est

# Changer de père

D'abord simple, *L'Apprenti* de Daniel Keene n'en fourmille pas moins de moments d'une profondeur que Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle rendent avec une véracité lumineuse.

**JULIEN TROUVE** son père trop distant, trop absent. Il décide d'en changer, et d'en choisir un parmi les clients du café en face de chez lui. C'est sur Pascal, un solitaire aux doutes éclairants que se porte son choix.

Au plus près du public et jusqu'à s'installer à ses côtés dans la salle, le jeune Gaspard Liberelle et le plus posé Xavier Boulanger nous proposent une série d'instantanés qui courent sur une année de relation qui, au fil des mois, se fait plus profonde, plus tendre.

Julien entraîne Pascal dans ses préoccupations et ses intérêts adolescents, Pascal ten-



**Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle.** PHOTO DNA – NICOLAS PINOT

te de lui ouvrir une perspective sur le monde tel qu'il est. Chacun apprend de l'autre, est « L'Apprenti » à tour de rôle. Pascal (ré) apprend le rêve, la possibilité de l'impossible.

Les deux protagonistes s'observent, une complicité naît, les choses évoluent. Les deux acteurs incarnent avec subtilité ces changements au fil

des saynètes, et l'on est heureux de suivre, comme des proches, comment leur relation se construit. Ils sont capables de rendre ces évolutions par touches nuancées et successives, comme lors de ce moment où Julien et Pascal se ratent à la sortie de l'école et où, par de simples attitudes ils expriment leur désarroi.

Dans un espace construit surtout grâce à une spatialisation judicieuse du son, ils se suivent, se fuient, se rapprochent, s'appriivoisent. Si ce n'est pas forcément le lien père-fils (le spectateur reste juge) qui se crée, c'est au moins celui d'une amitié profonde, basée sur le respect de l'autre, que Julien et Pascal apprennent ensemble durant leur mutuel périple initiatique.

La pièce est solaire et porte avec une simplicité séduisante cette histoire si pleine d'humanité. ■

C.SCHNEIDER

INGERSHEIM

# Un « apprenti » dans l'entreprise

Dans le cadre de la Comédie vagabonde, une représentation théâtrale a été proposée dans les ateliers de la métallurgie Bettinger à Ingersheim.



Les comédiens ont joué parmi le public, partageant leurs émotions et leur attention.

Photo L'Alsace/Philippe Wiest

## Philippe Wiest

La Comédie de l'Est (CdE) de Colmar, le Centre dramatique national d'Alsace et la Compagnie Les Méridiens se sont associés pour produire une pièce, *L'Apprenti*, de Daniel Keene, mise en scène par Laurent Crovella, qui a été présentée le 1<sup>er</sup> octobre au sein de l'entreprise de métallurgie Bettinger à Ingersheim. Ce projet est né d'une commande de mobilier pour les représentations, passée à l'entreprise Bettinger, par la CdE. Le mobilier du spectacle a été conçu et réalisé par les salariés et les apprentis de l'entreprise. Les spec-

tateurs sont sur la scène, partageant le même espace que les deux personnages de la pièce. Le thème de *L'Apprenti* aborde la question de la transmission et de la filiation. L'histoire est servie par Julien (Gaspard Liberelle), un jeune garçon qui choisit Pascal (Xavier Boulanger), un inconnu amateur de mots croisés, comme père de substitution. « Avec cette grande proximité, car nous sommes au cœur de la représentation, il nous faut certainement une conscience de rayonner, de jouer autour et pour le public » a confié Xavier Boulanger. « Entourés, cer-

spectateurs dans notre dos, leur écoute crépiter sur notre peau. Aucun mot, aucun geste n'est possible sans que l'entièreté des spectateurs ne plonge, ne bascule avec nous » explique Gaspard Liberelle. Attentif et visiblement captivé par le sujet, le public -environ 80 personnes-, a salué la prestation des comédiens par des applaudissements nourris.

À l'issue de la représentation, le public a été convié à échanger avec les comédiens et les techniciens de la CdE autour d'un buffet garni offert par l'entreprise Bettinger.

**PROJET** Comédie Vagabonde à Ingersheim

# L'Apprenti à la métallerie Bettinger

Samedi soir, la métallerie Bettinger a accueilli dans ses locaux du 8, rue du Rempart à Ingersheim, la pièce de théâtre *L'Apprenti* de Daniel Keene. Un spectacle offert aux clients, familles et amis de l'entreprise dans le cadre de la Comédie Vagabonde.

**CETTE MANIFESTATION** est issue d'une commande de la Comédie de l'Est de Colmar dans le cadre de la Comédie Vagabonde. Ce concept consiste à présenter des spectacles dans des lieux qui ne sont pas forcément adaptés à la pratique du théâtre. Pour mener ce projet, la CDE a fait appel à la compagnie strasbourgeoise les Méridiens, avec qui elle est associée

depuis 2015. La pièce *L'Apprenti* de Daniel Keene a d'ailleurs été créée dans les locaux du théâtre colmarien l'an dernier. Avec une mise en scène signée Laurent Crovella, *L'Apprenti* raconte l'histoire de Julien, un jeune garçon de 13-14 ans qui trouve son père trop absent. Il se met alors en quête d'une nouvelle figure paternelle. Depuis la fenêtre de son appartement, il observe les habitudes des clients du café d'en face, et il jette finalement son dévolu sur Pascal, un journaliste peu actif, amateur de mots croisés. Dans un premier temps, Pascal est déconcerté et maladroit face à ce nouveau rôle, mais Julien, comme beaucoup de jeunes de son âge, est un garçon intelligent, parfois naïf et idéaliste et bien souvent agaçant, ce qui le



La rencontre de Pascal et Julien au café. PHOTO DNA

rend extrêmement attachant. Au fil des mois, Julien va réussir à apprivoiser Pascal en passant par des hauts et des bas. Un véritable lien va alors se

créer entre les deux et la relation père-fils s'établit petit à petit.

## Bientôt à Wintzenheim

Le nom du spectacle prend alors tout son sens : est-ce le jeune qui réapprend à vivre, ou les rôles sont-ils inversés et c'est l'adulte qui devient alors « apprenti papa » ? Une comédie pleine de tendresse pour petits et grands, qui a enchanté plus de 70 personnes samedi dernier à la métallerie Bettinger. L'entreprise n'a pas été choisie au hasard pour lancer la Comédie Vagabonde, car ce sont les employés et apprentis de l'usine qui ont construit les 84 pièces du mobilier du spectacle qui accompagneront les comédiens du Méridien dans leur tournée autour de Colmar. *L'Apprenti* sera présenté le 16 novembre à Winzenheim, le 18 à Biesheim, le 20 à Herrlisheim, le 29 à Mundolsheim, le 1<sup>er</sup> décembre à Sundoffhen et le 2 à Eguisheim. La tournée de printemps reprendra en mai 2017. ■

► Renseignements au  
03 89 20 16 79 ou par mail sur  
d.lachmann@comedie-est.com

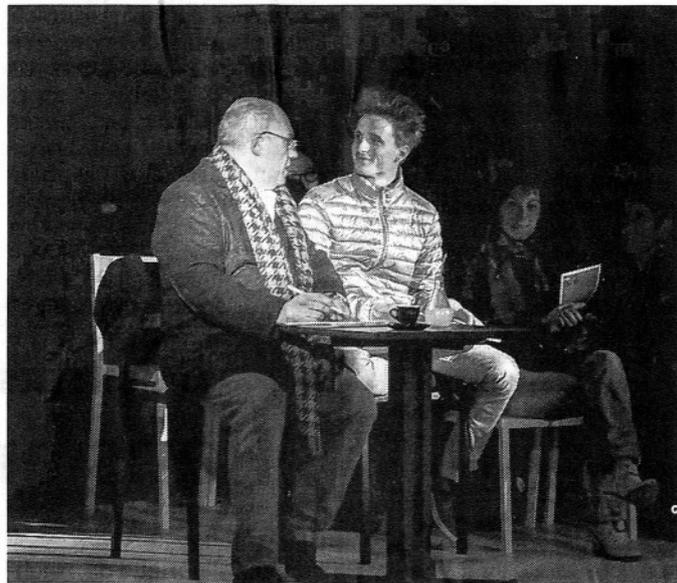
HERRLISHEIM-PRÈS-COLMAR Théâtre avec la Comédie de l'Est

# Quand père et fils apprennent à s'aimer

En tournée à partir de cet automne, la Comédie de l'Est présentera au public de Herrlisheim le dimanche 20 novembre, à 17 h, « l'Apprenti » de Daniel Keene, avec une mise en scène de Laurent Crovella.

**J**ulien, un jeune garçon, trouve que son père est trop absent. Il se cherche alors un père de substitution, quelqu'un qui pourrait l'accompagner et qui l'aimerait pour ce qu'il est. Depuis la fenêtre de son appartement, il observe et étudie les habitudes des clients du café d'en face et choisit Pascal, l'amateur de mots croisés. Cet adulte inachevé et maladroit sera-t-il le bon ?

La pièce, qui se déroule sur une année, au gré des saisons, de rendez-vous en rendez-vous, nous livre les instantanés de la relation qui se tisse entre Pascal et Julien. Treize scènes qui se présentent comme autant de photographies témoins d'une relation qui évolue pour repousser la frontière qui sépare le possible de l'impossi-



« L'apprenti » de Daniel Keene au programme le 20 novembre.

DOCUMENT REMIS.

ble. Daniel Keene, avec cette piè-

sur la relation qui unit les pères et les fils.

« L'Apprenti » met en scène deux personnages qui vont, peu à peu, d'une saison à l'autre, apprendre à se connaître. Pascal et Julien sont des personnages étrangers l'un à l'autre, poussés par la nécessité de leur improbable rencontre. Cette rencontre bouleverse leurs habitudes et crée le mouvement. Ils sont déplacés l'un par l'autre, l'un avec l'autre. Ils forment un couple par le choix d'un seul. « L'Apprenti » est une pièce solaire, subtile, derrière le paravent d'une apparente simplicité » explique Laurent Crovella. ■

► Entrée libre, salle Saint-Michel. Nombre de places limité: réservation indispensable à la mairie de Herrlisheim au 03 89 49 39 80.

ce, apporte un éclairage nouveau, une délicate variation,

**WINTZENHEIM** Théâtre  
**L'apprenti de passage**  
dans la salle Laurentia



**L'apprenti, dans la salle Laurentia, le 16 novembre.** DOCUMENT  
REMIS

Mercredi 16 novembre, dans la salle Laurentia de Wintzenheim, la Comédie vagabonde, en tournée dans les communes, donnera *L'apprenti*, de Daniel Keene, avec une mise en scène de Laurent Crovella.

C'est l'histoire de Julien, un jeune garçon qui trouve que son père est trop absent. Il se cherche alors un père de substitution, quelqu'un qui pourrait l'accompagner et qui l'aimerait pour ce qu'il est. Depuis la fenêtre de sa chambre, il observe et étudie les habitudes des clients du café d'en face et choisit Pascal, l'amateur de mots croisés. Cet adulte inachevé et maladroit sera-t-il le bon ?

On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille, nous dit la chanson. Cela est impossible. La pièce, qui se déroule sur une année, au gré des saisons, de rendez-vous en rendez-vous, nous livre les instantanés de la relation qui se tisse entre Pascal et Julien. Daniel Keene, avec cette pièce,

apporte un éclairage nouveau, une délicate variation sur la relation qui unit les pères et les fils.

**Une mise en scène singulière**

*L'apprenti* met en scène deux personnages, qui vont peu à peu, d'une saison à l'autre, apprendre à se connaître et ce, non sans émotions. Cette rencontre bouleverse leurs habitudes, crée un mouvement. Un mouvement dans lequel le spectateur est happé par une mise en scène singulière, où les acteurs évoluent dans un espace circulaire, entourés par les spectateurs. À cette occasion, la jauge sera limitée à 84 places.

► Réservations : il n'y aura pas de prévente à Arthuss. Les places sont à retirer le soir du spectacle dans la salle Laurentia, après réservation au ☎ 03 89 79 60 17 ou [arthuss@mairie-wintzenheim.fr](mailto:arthuss@mairie-wintzenheim.fr)

► 7 € tarif plein, 5 € tarif réduit.

THEATRE

## « L'Apprenti », de la CdE à Wintzenheim et à Herrlisheim

« L'Apprenti » sera présenté par la Comédie de l'Est à Wintzenheim le 16 novembre et à Herrlisheim le 20 novembre.

La Comédie de l'Est est en tournée avec *L'Apprenti*, pièce de Daniel Keene mise en scène par Laurent Crovela. Elle sera interprétée mercredi 16 novembre à Wintzenheim et dimanche 20 novembre à Herrlisheim.

L'histoire : Julien, un jeune garçon, trouve que son père est trop absent. Il se cherche un père de substitution qui pourrait l'accompagner et qui l'aimerait pour ce qu'il est. Depuis la fenêtre de son appartement, il observe et étudie les habitudes des clients du café d'en face et choisit Pascal, l'amateur de mots croisés. Cet adulte inachevé et maladroit sera-t-il le bon ?

La pièce, qui se déroule sur une année, au gré des saisons, de rendez-vous en rendez-vous, nous livre les instantanés de la relation qui se tisse entre Pascal et Julien. Treize scènes qui se présentent comme autant de photographies témoins d'une relation qui évolue pour repousser la frontière qui sépare le possible de

l'impossible.

Daniel Keene, avec cette pièce, apporte un éclairage nouveau, une délicate variation, sur la relation qui unit les pères et les fils. *L'Apprenti* met en scène deux personnages qui vont peu à peu apprendre à se connaître. Pascal et Julien sont des personnages étrangers l'un à l'autre, poussés par la nécessité de leur improbable rencontre. Cette rencontre bouleverse leurs habitudes et crée le mouvement. Ils sont déplacés l'un par l'autre, l'un avec l'autre. Ils forment un couple par le choix d'un seul.

**Y ALLER** Mercredi 16 novembre, à 20 h, dans la salle Laurentia à **Wintzenheim**. Réservations : les places sont à retirer le soir du spectacle dans la salle Laurentia, après réservation au 03.89.79.60.17 ou [arthuss@mairie-wintzenheim.fr](mailto:arthuss@mairie-wintzenheim.fr) Tarifs : 7 €, 5 €. Dimanche 20 novembre, à 17 h, dans la salle Saint-Michel à **Herrlisheim**, Entrée libre (nombre de places limité) ; réservation indispensable à la mairie au 03.89.49.39.80.

---

**BIESHEIM**

---

## « L'Apprenti » de passage

Quel fils n'a jamais rêvé d'avoir un père modèle? Inversement, quel homme n'a jamais envisagé d'avoir un fils idéal, voire de ne pas s'investir dans la paternité ? Pascal, amateur de mots croisés, est abordé par Julien, un jeune garçon en mal d'amour paternel. D'abord agacé par les questions de ce gamin sorti de nulle part, venu troubler sa quiétude, Pascal va finir par porter un autre regard sur sa vie...

Au fil des saisons, leurs rencontres se transformeront petit à petit en véritable complicité, ils en viendront à se poser alors des questions aussi essentielles que : « Tu ne crois pas que Thomas Voeckler, au fond de lui-même, rêvait de remporter le Tour de France, même s'il savait que c'était chose impossible ? » Et ensemble ils cherche-

ront à trouver les réponses aux définitions des mots croisés de leur existence...

*L'Apprenti*, de Daniel Keene, mise en scène par Laurent Crovella, une pièce délicieusement tendre et émouvante avec Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle ; en partenariat avec la Comédie vagabonde (Comédie de l'Est), est programmée vendredi 18 novembre, à 20 h, dans la salle Saint-Exupéry de Biesheim. Réservations au service culture du Pays de Brisach 03.89.72.14.95 ou [culture@pays-debrisach.fr](mailto:culture@pays-debrisach.fr) Places limitées. Tarif unique de 5 € (à partir de 12 ans).

Une rencontre avec les comédiens aura lieu après la représentation.

**J.-M.L.**

---

**SUNDHOFFEN**

---

## « L'Apprenti » au centre socioculturel

En tournée dans la région, la Comédie vagabonde présentera *L'Apprenti*, de Daniel Keene, sur une mise en scène de Laurent Crovella, jeudi 1er décembre au centre socioculturel de Sundhoffen.

L'Apprenti met en scène deux personnages qui vont peu à peu, d'une saison à l'autre, apprendre à se connaître et ce, non sans émotions. Cette rencontre boule-

verse leurs habitudes, crée un mouvement. Un mouvement dans lequel le spectateur est happé par une mise en scène singulière, où les acteurs évoluent dans un espace circulaire, entourés par les spectateurs. À cette occasion, la jauge sera limitée à 84 places.

**Y ALLER** Réservations à la mairie au 03 89 71 40 45, les places sont à retirer le soir du spectacle. Tarif plein : 7 €, tarif réduit : 5 €.

## « L'Apprenti » à l'Espace Ried brun

Proposé dans le cadre de la Comédie vagabonde du Centre dramatique national de Colmar, en partenariat avec la Comédie de l'Est, *L'Apprenti* de Daniel Keene, mis en scène par Laurent Crovella, avec Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle, est programmé mardi 29 novembre à 20 h 30, à l'Espace Ried brun de Muntzenheim. Ce spectacle est donné hors abonnement de la saison culturelle 2016-2017 du Syndicat Pôle Ried brun-collège de Fortschwihr.

Julien, un jeune garçon, trouve que son père est trop absent. Il se cherche alors un père de substitution. Depuis la fenêtre de sa chambre, il observe les habitudes des clients du

café d'en face et choisit Pascal, l'amateur de mots croisés.

Cet adulte inachevé et maladroit sera-t-il le bon ? La pièce, qui se déroule sur une année, au gré des saisons, de rendez-vous en rendez-vous, livre aux spectateurs les instantanés de la relation se tissant entre Pascal et Julien. Daniel Keene, l'auteur, apporte un éclairage nouveau, une délicate variation sur le lien qui unit les pères et les fils.

**Y ALLER** Mardi 29 novembre à 20 h 30, à l'Espace Ried Brun, 24 rue Vauban à Muntzenheim. Tarif : 5 €. Réservation : 03.89.78.63.80. Places limitées.

BIESHEIM

## « L'Apprenti » a convaincu

Jean-Marc Lalevée

Le public aurait pu être un peu plus nombreux, vendredi dernier à la salle Saint-Exupéry de Biesheim, car la cinquantaine de spectateurs présents, parmi lesquels, Brigitte Schultz, première adjointe au maire, et Patrick Schweitzer, adjoint chargé de la culture, n'ont certainement pas regretté d'avoir délaissé leur poste de télévision pour assister à *L'Apprenti*. Lors de cette pièce de la Comédie de l'Est, le public est témoin des échanges père-fils entre Pascal, qui fait son apprentissage de père, et Julien, qui affirme que tout le monde devrait avoir le droit de choisir son père.

Les deux remarquables comé-

diens, Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle, sur une mise en scène de Laurent Crovella, ont offert une heure de pur bonheur à leurs spectateurs qui ont pu prolonger ce partage émotionnel autour d'un verre et en échangeant leurs impressions avec les acteurs.

Il convient également de relever le décor de la « salle-scène », composé de chaises blanches et noires entre lesquelles évoluent les deux artistes, fabriquées spécialement par des apprentis métalliers de l'entreprise Bettinger d'Ingersheim... Outre les nombreuses références au coureur cycliste Thomas Voeckler, cette comédie revêt de nombreuses couleurs locales, made in Elsass !



Le metteur en scène de « L'Apprenti » Laurent Crovella entre ses deux acteurs Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle.

Photo L'Alsace/Jean-Marc Lalevée

*L'Apprenti*, de Daniel Keene, une production de la Comédie de l'Est, une pièce à voir, à revoir et à déguster sans modération. Prochains rendez-vous, à Muntzen-

heim le 29 novembre, à Sundhoffen le 1<sup>er</sup> décembre et Eguisheim le 2 décembre. À noter que cette pièce sera présentée au prochain Festival d'Avignon.

**MUNTZENHEIM** Théâtre  
**L'Apprenti au Ried brun**



« L'apprenti » mardi sur la scène du Ried brun. PHOTO ARCHIVES  
DNA-NICOLAS PINOT

Mardi 29 novembre, L'Apprenti sera présenté sur la scène de l'Espace Ried brun, à 20 h 30, dans le cadre de la Comédie vagabonde, en partenariat avec la Comédie De l'Est de Colmar. Ce spectacle, hors abonnement, est proposé au tarif de 5 €.

« L'Apprenti » est une pièce de Daniel Keene, la mise en scène est de Laurent Crovella, avec Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle.

« Julien, un jeune garçon, trouve que son père est trop absent. Il se cherche alors un père de substitution, quelqu'un qui pourrait

l'accompagner et qui l'aimerait pour ce qu'il est. Depuis la fenêtre de sa chambre, il observe et étudie les habitudes des clients du café d'en face et choisit Pascal, l'amatour de mots croisés. Cet adulte inachevé et maladroit sera-t-il le bon ? »

Avec cette pièce, Daniel Keene apporte un éclairage nouveau, une délicate variation, sur la relation qui unit les pères et les fils.

► Spectacle à partir de 12 ans. Jauge limitée, réservation nécessaire au 03 89 78 63 80.

# « L'Apprenti » au réfectoire

Lundi, le lycée professionnel Stoessel de Mulhouse a accueilli trois représentations de « L'Apprenti », pièce de Daniel Keene mise en scène par Laurent Crovella, dans le cadre de Momix. Si tu ne viens pas au théâtre, le théâtre vient à toi...

Frédérique Meichler

« Pour moi, c'est une évidence, nous devons aller jouer dans des lieux qui ne sont pas des lieux de théâtre », indique Laurent Crovella, directeur de la compagnie strasbourgeoise Les Méridiens. Le metteur en scène a choisi de monter la pièce de Daniel Keene, *L'Apprenti*, pour la porter notamment dans des lycées, centres d'apprentissage...

Lundi, la compagnie a installé son dispositif scénique circulaire dans le réfectoire du lycée Stoessel de Mulhouse, pour trois représentations, deux scolaires en journée, une publique à 18 h. Quarante-vingt-dix places sur des chaises-gradins de trois hauteurs différentes (fabriquées par des apprentis colmariens), quelques places laissées vides pour les comédiens qui, parfois, viennent jouer tout à côté, voire au milieu des spectateurs, dans un rapport de grande proximité.

L'histoire est celle d'un jeune garçon, Julien, 14 ans (joué par



Sous le portrait de Rimbaud qui trône dans le réfectoire, les membres de la compagnie (ici, l'acteur Gaspard Liberelle et le metteur en scène Laurent Crovella) ont répondu aux questions des élèves après la représentation. Photo L'Alsace/F.M.

Gaspard Liberelle), qui décide de se choisir un père, Pascal, la cinquantaine (Xavier Boulanger),

parce que le sien, cadre dans une banque, est trop absent de sa vie. L'auteur décrit cette relation singulière entre un ado et un homme mûr, à la fois conflictuelle et profonde. Au fil des mois, ils s'approprient l'un l'autre, une complicité respectueuse s'installe, les liens se resserrent jusqu'à l'attachement, indéfectible. Un texte sensible, restitué avec justesse et pudeur.

s'intéresse pas à lui. » « C'est par manque d'amour. »

## « C'est quoi, le message ? »

« C'est quoi, le message ?, interroge une élève. Ça veut dire qu'on peut sortir dans la rue et se choisir un père ? » Laurent Crovella, le metteur en scène, explique : « Le théâtre n'est pas là pour donner des réponses mais plutôt pour poser des questions... Là, c'est celle de la transmission et de la filiation. Qu'est-ce qui se transmet d'une génération à l'autre ? Dans cette histoire, je ne sais pas qui est le plus "apprenti" des deux. On peut choisir aussi d'aller vers une personne avec qui on a le plus d'affinités. Julien s'approche de Pascal et lui demande d'être son père. Mais à la fin, ils deviennent simplement des potes, c'est une relation calme, apaisée, entre un jeune ado et un homme de 50 ans, alors qu'on vit dans une société de plus en plus cloisonnée. C'est un grand défi de notre temps de casser les frontières dans nos têtes... »

## Momix vers « l'intergénérationnel »

Le directeur du festival jeune public de Kingersheim, Philippe Schlienger, tire les premiers enseignements de cette 26<sup>e</sup> édition. **Fréquentation.** - Toujours une forte fréquentation, avec une moyenne globale autour de 85,90 % de taux de remplissage et de nombreux spectacles joués à guichets fermés, « même si les billets s'achètent de plus en plus tard ». À l'exception des petites jauges (qui concernent généralement le très jeune public). **Intergénérationnel.** - L'espace Tival a fait le plein en soirée pour des propositions s'adressant aux ados et adultes. « On réussit à fidéliser ce public-là. Je souhaite faire évoluer le festival pour lui donner davantage l'image d'un lieu intergénérationnel. » **Créations.** - Autre spécificité de Momix, la place importante des créations, qui fait partie du cahier des charges de la scène conventionnée jeune public (13 sur 35

spectacles). « Globalement, on a eu de belles découvertes, avec des spectacles comme Mix-Mex, Frères, John Tammet, Le garçon à la valise, Traversée, Ces filles-là... » Présenter de nombreuses créations comporte un risque. Mais c'est aussi indispensable pour soutenir les compagnies. Si la présence des « pros », fort nombreux, peut sembler pesante (on se demande dans certaines représentations où sont les enfants...), elle est aussi une conséquence de la renommée de Momix et elle compte pour les compagnies. **Rayonnement.** - Philippe Schlienger se réjouit de tous les à-côtés du festival qui ont très bien fonctionné. « Le jury des juniors, c'est vraiment une réussite... Le focus sur la Catalogne a eu beaucoup de succès, tout comme les échanges franco-allemands, les rencontres et les ateliers, l'état d'esprit des Sheds... Pendant dix jours à Kingersheim, il y a eu cette énergie très positive. »

## Spectateurs témoins

Après la représentation, les élèves peuvent échanger à chaud leurs impressions avec la compagnie. « La proximité, c'est mieux, ça change... On a l'habitude d'être plus loin. On est un peu stressé aussi », commentent-ils. Comment retient-on un long texte ? Comment arrive-t-on à jouer aussi naturellement un fou rire ?

Et puis, il y a les questions sur le fond. « Se choisir un autre père, c'est pas possible d'imaginer ça si on en a un... On n'a pas le droit de faire ça... » « Il fait ça parce qu'il est solitaire, son père ne

TURCKHEIM

# « L'Apprenti », ou la relation père-fils

Avec « L'Apprenti », pièce proposée par la Comédie de l'Est et qui sera présentée le 16 mai à Turckheim, l'auteur - Daniel Keene -, apporte un éclairage nouveau sur la relation qui unit les pères et les fils. À découvrir en famille.

Dans le cadre de la Comédie vagabonde proposée par la Comédie de l'Est, le spectacle *L'Apprenti* sera présenté mardi 16 mai, à 20 h 30, à l'Espace Rive Droite, rue de l'Huilerie à Turckheim.

« Julien, un jeune garçon, trouve que son père est trop absent. Il se cherche alors un père de substitution, quelqu'un qui pourrait l'accompagner et qui l'aimerait pour ce qu'il est. Depuis la fenêtre de sa chambre, il observe et étudie les habitudes des clients du café d'en face et choisit Pascal, l'amateur de mots croisés. Cet adulte inachevé et maladroït sera-t-il le bon ? »

« On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille », nous dit la chanson. Cela est impossible. La pièce, qui se déroule sur une année au gré des saisons, de rendez-vous en rendez-vous, nous livre les instanta-



« L'Apprenti » se déroule sur une année, au gré des saisons et de rendez-vous en rendez-vous.  
Photo André Muller

nés de la relation qui se tisse entre Pascal et Julien. Treize scènes qui se présentent comme autant de photographies témoins d'une relation qui évolue pour repousser la frontière

qui sépare le possible de l'impossible.

*L'Apprenti* est une pièce solaire, subtile, derrière le paravent d'une appa-

rente simplicité, avec laquelle Daniel Keene apporte un éclairage nouveau, une délicate variation, sur la relation qui unit les pères et les fils. Qui apprend le plus de l'autre, quel est le véritable apprenti ? Ici le spectateur sera un témoin privilégié.

Cette pièce, à voir en famille (enfants à partir de 12 ans), est interprétée par Xavier Boulanger (Pascal) ; Gaspard Liberele (Julien) ; Séverine Magois.

**Y ALLER** Mardi 16 mai, à 20 h 30, à l'Espace Rive Droite, rue de l'Huilerie, à Turckheim. Nombre de places limité. Billetterie : 7 €, 5 € réduit, Carte Ircos-Cezam. Réservations à la Mairie de Turckheim (6 rue du Conseil), les lundis, mardis, jeudis et vendredis matin, de 8 h 30 à 12 h. Tél. 03.89.27.61.57 (achat par règlement en chèque avec enveloppe timbrée pour l'envoi des billets en retour).

MUNSTER A la bibliothèque

# Rencontre avec un metteur en scène



Laurent Crovella a présenté sa pièce "L'apprenti" PHOTO DNA - J. KAUFFMANN

L'autre soir, une quinzaine de personnes s'était réunies à la bibliothèque autour de Laurent Crovella, metteur en scène, notamment de « L'Apprenti », qui sera donnée le 12 mai à Eschbach.

**CETTE ŒUVRE** a été écrite par Daniel Keene, « le plus français des auteurs austro-allemands ».

Laurent Crovella, homme de théâtre, patron de la Compagnie « Les Méridiens », associée, et à la Comédie Vagabonde et à la Comédie de l'Est. Un passionné qui a le théâtre dans le sang, pendant 25 ans comédien puis metteur en scène (une dizaine de pièces à son actif). Et la Compagnie « Les Méridiens » ? « Celle-ci existe depuis 10 ans ».

Ce soir-là, il a expliqué sa conception, mettant en lumière son constant souci de mettre le pied à l'étrier aux

jeunes : « Je n'aime pas faire du théâtre dans une boîte noire, mais qu'on ouvre les portes [...] Le travail avec les jeunes est essentiel, d'autant plus que je tiens à la manière dont les choses se transmettent. Ce travail avec les jeunes reste un enrichissement permanent [...] En outre, conjuguer le culturel et l'artisanal, voilà aussi un de mes désirs. Abolir les frontières qui séparent les uns des autres... ». Et de rappeler son expérience avec une école professionnelle formant des apprentis avant de présenter la pièce en question : « L'Apprenti » ! Le synopsis ? Julien, jeune garçon, et Pascal, homme mûr. Le premier un peu paumé, en quête d'un père de substitution. Le second, le deviendra-t-il ? Amitié, a priori, impossible, et vision d'une relation peu commune. Esprits tordus s'abstenir...

Julien, campé par Gaspard Li-

berello, jeune comédien fraîchement sorti d'une école de théâtre, découvert à Saint-Etienne. Xavier Boulanger (qui joue Pascal) est autodidacte, musicien d'orchestre à l'origine, comédien depuis 10 ans.

Par ailleurs, et ce qui ne gâche rien, la pièce a obtenu le prix « Théâtre en pages » en 2009.

En début de soirée, la présidente Geneviève Meyer, de l'association « A Livre Ouvert », à l'origine de cette rencontre, présenta succinctement l'invité et souhaita la bienvenue aux uns et aux autres.

« L'apprenti » sera présenté au Dorfhüss à Eschbach, 12 mai à 20 h 30. Prix spéciaux : 7 € et 5 €. ■

► Info/rés. : Maison des Services (CCVM) de Munster, Tél. 03 89 77 50 32 ou ccvm@ccvallee-munster.fr

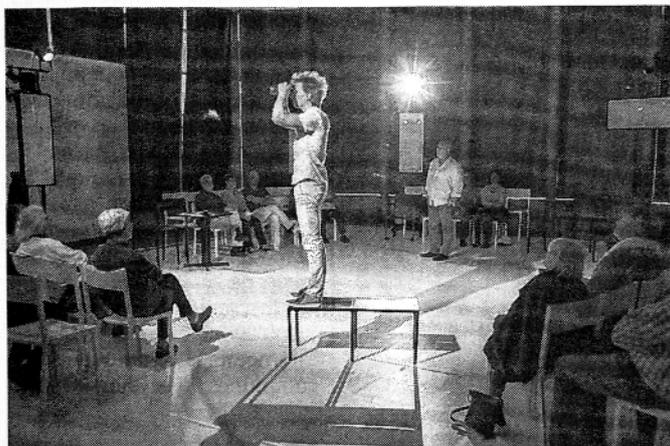
ESCHBACH-AU-VAL *L'Apprenti* au Dorfhüs

## A la recherche d'un père perdu...

*L'Apprenti* était présenté par la Compagnie Les Méridiens, dans le cadre de la Comédie Vagabonde proposée par la Comédie de l'Est, vendredi soir à Eschbach-au-Val.

**DEUX MONDES** : le jeune et l'adulte. *L'Apprenti* est une sorte de long cheminement « à la recherche d'un père perdu » ! Père pourtant présent mais trop loin au goût du jeune Julien (Gaspard Liberele) qui n'en veut plus, qui en désire un autre et qui le dit : « Chacun doit avoir la possibilité de choisir son père. Je veux un autre père ! » Cela est lancé dans l'arène, sans ambages ! Cependant, « certains pères devraient aussi pouvoir choisir leurs fils », répond Pascal (Xavier Boulanger). Distance. Chacun est dans l'expectative...

L'arène ? Ce soir-là, à la Dorfhüs d'Eschbach, le public s'était regroupé tout autour de la « scène », tel un cercle, métaphore « d'encerclement », côté parfaitement intemporel rappelant l'infini, en communion, en phase, en accord avec le jeu – exceptionnel – des deux comédiens, livrés ainsi que la foule – une petite trentaine – tels des gladiateurs dans l'ancienne Rome. Mais, d'une manière plus aimable ! En cercle oui, telle une étreinte, créant quasi une véri-



Le public s'est regroupé tout autour de la scène. PHOTO DNA - JULIEN KAUFFMANN

table intimité, mettant le spectateur plus près de l'événement, de ces deux partenaires dans l'action qui, tout au long de cette heure de spectacle, se cherchent, se trouvent, se recherchent, se retrouvent, entre joutes, bouderies, réconciliation, évolution !

Julien et Pascal – Pascal et Julien, l'un en quête d'un père (ut supra), l'autre ne croyant avoir aucun talent pour le devenir ! Et pourtant, entre ces deux-là, se noue une amitié qui ne dira pas son nom, mais amitié quand même. Ou complicité ? Camaraderie ? Histoire singulière qui se déroule au fil des mois pendant un an, voulue par l'auteur Da-

niel Keene.

Histoire avec interrogations, ambiguïté, non-dits ! « Qu'est-ce que vous faites ? » avait demandé Julien lors de la première rencontre. « Des mots croisés ! » réponse laconique de Pascal. Encore un accro de Tristan Bernard !

On aura remarqué le « Vous » initial qui, d'un coup, devient un « Tu » plus familier. Evolution donc... Nous sommes en avril d'abord puis, dès le mois de juin, les premières confidences : « Tous les matins, mon père lisait le journal, de la première à la dernière page », dit Pascal.

Moments d'initiation, ce dernier

se laissant même initier au foot par Julien ! Oh, un tout petit semblant de foot, au parc. Initiation intergénérationnelle, « cohabitation »... Impossible ! « Certaines choses sont possibles, d'autres impossibles ». Pourtant...

Puis, retour au début de leur première rencontre, l'heure ! Les voilà de nouveau côte à côte dans ce bar : « un mot de 8 lettres... » « Harmonie », dit Julien, le blanc-bec qui a réponse à tout !

Harmonie en effet, grâce à cette séquence où, à la surprise générale, une bande sonore laisse échapper un extrait d'une de très rares œuvres de Guillaume Lekeu (1870-1894), musicien belge décédé de la fièvre typhoïde. Enchantement ! *L'Apprenti* ! In fine, qui a su apprendre de l'autre ? Hic est quaestio ! Mais, dès qu'il y a échange, relation, confrontation, n'y a-t-il pas déjà apprentissage ?

*L'Apprenti* ! de D. Keene, « le plus français des auteurs australiens » selon le metteur en scène Laurent Crovella. Pièce qui mériterait bien une étude plus approfondie, étude relevant de la psychanalyse, sans aucun doute. Spectacle étonnant qui eut mérité une plus large affluence, un plus grand intérêt. ■

E.H.

LABAROCHE Théâtre

## Un *Apprenti* peut en cacher un autre...

La pièce de la Comédie Vagabonde, *L'Apprenti*, a dévoilé la relation entre un père et son fils sur les planches de Labaroche.

**LA SUBTILITÉ** de la pièce de Daniel Keene est d'avoir placé son *Apprenti* en deçà du discours philosophique fondamental, dans un contexte quotidien, sans tentation de développer la célèbre formule de Musset : « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître ». Sans velléité non plus de psychanalyse. Il ne s'agit pas ici de « tuer le père », mais d'abord de s'en trouver un, satisfaisant...

Julien (Gaspard Liberelle) en a bien un, qu'il trouve trop souvent absent : c'est le synopsis qui le dit, mais dès les premières répliques, il est vraisemblable que son absence n'est pas que physique. La relation entre l'adolescent vif d'esprit et l'employé de banque capable de mettre une cravate à pois sur une chemise rayée est logiquement distendue.

Armé de jumelles, Julien scrute la terrasse du café d'en face et



Julien (à gauche) et Pascal sont en apprentissage. PHOTO DNA

se choisit un père de substitution, un habitué qui fait des mots croisés, Pascal (Xavier Boulanger). Familier des mots, il ne peut pas être complètement inintéressant. Il lui propose son aide -dont le cruciverbiste n'a cure, quoique...- s'accroche comme une sangsue, force à la discussion sur des sujets. Dérangé dans son train-train, il est néanmoins frappé par la vivacité d'esprit et le sens de l'observation (visionnaire, même, Julien « sait » qui va gagner le Tour de France !) de

l'intrus. Agaçant, certes, mais lui-même n'est-il pas exaspérant dans sa routine ? Des bases assez solides pour entamer un bout de chemin ensemble.

À un moment où l'énervement atteint son paroxysme, Julien menace Pascal de se trouver un autre « père »... La réaction du « vieux » pourrait suggérer que certains leviers de l'empathie sont proches des pulsions de possession.

Ici, l'interaction n'est pas une simple formule car les saynètes, fixées aux rencontres, ré-

parties sur les douze mois de l'année, se déroulent devant le public, voire dans le public-scène drôle du cinéma-assis en cercle autour de la scène, ainsi consommateurs en terrasse ou spectateurs d'un film. Cette mise en scène « collée-serrée » de Laurent Crovella permet de ne pas perdre une miette d'attention, et soudée entre les tableaux, simplement marqués par un noir complet, par la bande-son de Grégoire Harrer qui illustre et maintient le propos sans temps mort : bourdonnement et grincements de la ville, caquetage de rentrée des classes comme un marché de Bério pour marquer septembre, etc. Une cinquantaine de personnes ont suivi, pas à pas, les deux protagonistes de la Comédie Vagabonde dans un « apprentissage » voué à l'alternance, le plus apprenti des deux n'étant pas forcément celui qu'on pense... Et puis, père, ce n'est pas un métier ! ■

G.P.

► Prochaines séances : à Orbey le 18 mai à 20 h, à Aubure le 20 mai à 19 h, à Sigolsheim le 23 mai à 20 h.

**REVUE DE  
PRESSE**

**FESTIVAL  
D'AVIGNON**

La Compagnie « Les Méridiens », aidée de la Comédie de l'Est (Colmar), présente « L'Apprenti » de Daniel Keene pour la première fois à Avignon. Ce bref duo, destiné à un jeune public, est une réflexion sur l'absence du père et son potentiel remplacement par un homme choisi.

Julien apostrophe Pascal à la terrasse d'un café. Le jeune homme veut faire des mots croisés avec ce monsieur respectable qui vient ici tous les jours. Ce premier contact surprenant et maladroit est le premier geste d'un enfant qui, jugeant son père biologique trop absent, décide d'en apprivoiser un autre. Pour cela, il creuse, s'introduit avec force dans la vie de cet homme longuement espionné. Passé le temps de la surprise, Pascal accepte peu à peu Julien dans sa vie, même si le dialogue n'est jamais facile. Cette histoire imaginée par Daniel Keene n'est pas sans nous remettre en mémoire une autre histoire de cambriolage sentimental : Le Poisson Belge de Léonore Confino. Seulement pour l'histoire, car la forme est toute autre.

Dans L'Apprenti, point d'absurdité comme les premières minutes pourraient le laisser supposer. Julien instaure une relation maître-élève avec Pascal. Le duo fonctionne à merveille : Le jeune homme (Gaspard Liberelle) est dynamique et très fin, il brutalise un homme plus âgé (Xavier Boulanger) qui se laisse conduire. Ici, l'aîné n'est pas celui qui mène la danse.

Cette histoire aux tableaux multiples se déroule dans un espace circulaire noir et blanc. Quelques leds indiquent les mois qui défilent. Les lumières sont froides, la musique l'est tout autant. La chaleur vient des personnages et des sentiments qu'ils font naître l'un pour l'autre. Par cet espace le public est au cœur de l'action, la place des personnages en fonction des tableaux permet une multiplicité étonnante des points de vue. Parfois les personnages sont loin, parfois le public se retrouve figurant d'un moment passé.

Ces moments sont autant de diapositives qui se succèdent. Ensemble, ils font tout : jouent, s'engueulent, font les courses, retournent au café... Quelques scènes sont parlées, d'autres sont silencieuses et signifient le temps qui passe. On ne peut rattacher cette situation à aucun lieu, seul le lien tissé entre les personnages est visible. La pièce s'achève avec le plaisir sincère que le nouveau père a à partager du temps avec son fils à l'endroit où ils se sont rencontrés, quand le fils, lui, semble avoir trouvé un père par rapport à qui s'émanciper.

Hadrien Volle – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

« L'Apprenti » de Daniel Keene- Mise en scène : Laurent Crovella- Traduction : Séverine Magois - Scénographie : Gérard Puel- Costumes : Mechthild Freyburger - Chargé d'administration : Bruno Pelagatti - Avec : Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle

Laurent Crovella et sa Compagnie Les Méridiens sont associés à la C D E pour trois saisons

Le texte de la pièce est publié aux éditions Théâtrales Jeunesse

Production : Comédie De l'Est – Centre dramatique national d'Alsace, Compagnie Les Méridiens

Durée : 55 minutes



### **L'Apprenti de Daniel Keene par Laurent Crovella : Choisir son ascendance**

Peut-on choisir ses parents ? C'est la question que se pose Julien, un jeune garçon. Il est intrigué par Pascal, habitué du café en bas de chez lui, et décide d'en faire son père. S'ensuit une sorte d'apprentissage de plusieurs mois, durant laquelle la relation entre les deux va se tisser, et se renforcer. Un spectacle touchant, ficelé avec soin.

#### **L'écriture de Daniel Keene se propose de questionner à nouveau ces liens de famille dont on ne décide pas, et qui pourtant font de nous qui nous sommes.**

Julien, bien qu'enfant, semble avoir conscience de cette influence qu'a l'éducation sur l'adulte que nous devenons. Son choix de « sélectionner » un homme qui partagerait ses idées et sa vision du monde le mène à Pascal, journaliste solitaire et mystérieux.

#### **Deux solitudes au détour des âges**

**Créer une relation telle que celle que cherche Julien est long, et à certains moments difficile.** Treize scènes sont comme sélectionnées au fil des mois, allant de leur rencontre à un moment plus tardif. Entre ces deux points, les deux hommes se découvrent, se cherchent, s'interrogent. Ils se trouvent à des endroits différents, voire opposés, de leurs vies.

**Julien est jeune, il se sent délaissé par son propre père, et voit dans Pascal la possibilité de faire exister une relation père-fils idéalisée et absolue,** remède définitif contre l'inévitable solitude de l'être. De son côté Pascal, grand amateur de mots fléchés, incarne un état très éloigné du rêve d'enfant : la vie est devenue réelle, comme le montre la discussion qu'auront les deux au sujet du possible et de l'impossible. Désabusé, il peine d'abord à entrer dans le jeu de l'enfant, mais y parvient avec le temps.

**Au fil des mois, l'apport de l'un à l'autre de ces deux personnages devient très clair, et c'est ensemble qu'ils se construisent, dans leur relation et en-dehors.**

Que l'un des rêves de Pascal se réalise en fin de pièce semble logique : de l'espoir qu'il a appris à nourrir avec Julien, il a réussi à faire une force. Julien, lui, trouve chez Pascal ce qu'il n'a pas eu avec son propre père, et en nuance sa vision. Avec subtilité, Keene s'adresse à tous, à nos attentes et à nos idéaux.

#### **Un dispositif intimiste et autonome**

**Le dispositif scénique déployé pour cette pièce est immersif, semblant faire écho à l'universalité du propos de l'auteur.** La scénographie de Gérard Puel, décrivant un cercle, entoure les comédiens, faisant directement intervenir le spectateur dans l'imaginaire du spectacle. Les lieux décrits par la narration s'adaptent parfaitement à la configuration spatiale, et le spectateur devient complice de cette relation naissante. Prévu pour l'itinérance, le dispositif est aussi autonome qu'il est intimiste.

Quant aux lumières et au son, conçus respectivement par Thierry Gontier et Grégoire Harrer, ils entourent également le public, et présentent une certaine douceur qui se marie à merveille avec les tâtonnements de Julien et Pascal. Le jeu fluide et droit de Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle permet une complicité rapide avec les spectateurs. **En peu de mots, la délicatesse de L'Apprenti accorde une pause touchante et juste dans le bouillonnement du OFF d'Avignon.**

Avec qui y aller ? Avec le mec du café d'en bas.

## Quand l'impossible devient possible au Festival d'Avignon

Écrit par sguidon | mardi 11 juillet 2017 15:23 | Imprimer



Avignon OFF. Un adolescent apprivoise un inconnu cruciverbiste et décide qu'il sera le père qu'il aurait voulu avoir. Une rencontre vivifiante et des étoiles dans les yeux du public.

Les rapports entre un père et son fils sont souvent orageux. La pudeur masculine, ou son égoïsme, interdit à la fibre paternelle de s'épanouir créant souvent un malentendu que seul, le temps, dissipera. Peut-être. C'est précisément ce temps qu'exploite l'ingénieux metteur en scène, Laurent Crovella, de *L'Apprenti*. Il dispose les spectateurs autour d'un plateau circulaire, comme une immense pendule, que les deux acteurs enroulent au fil des mois. Le temps passe et patiemment une relation subtile et inattendue s'établit entre un homme vieillissant et un jeune homme, mal dans sa peau comme tout adolescent qui se respecte. Difficile de déridier, d'éveiller la curiosité d'un solitaire penché sur des mots croisés et accroché à sa tasse de café. Mais la jeunesse sait ce qu'elle veut, quoi qu'en pensent quelques adultes aigris.

Julien, cheveux ébouriffés et tête dure, arrache un sourire, un regard à Pascal peu à peu intrigué puis séduit par la proposition de l'ado : être le père qu'il aurait choisi. Le sien ne lui convient pas. Pascal entre dans le jeu, finit même par s'inquiéter, réagit comme un inconnu puis comme le père qu'il n'a jamais été. S'affranchit-il de quelque frustration inavouée ? Julien exige un comportement « normal » de père qui, même s'il a tort, veut avoir raison, boude lorsqu'il n'obtient pas satisfaction, sourit lorsqu'il surprend le geste ou le regard qu'il attendait.

### Un père idéal ou non

L'Australien Daniel Keen signe avec *L'Apprenti* sa première pièce dite « jeune public » et vise, peut-être malgré lui, un large public enchanté par la justesse du comportement de ses deux personnages, un comportement idéalisé certes, mais qui répond aux désirs enfouis de beaucoup d'entre nous : si l'on pouvait choisir son père, lequel choisirait-on et en quoi le père légitime ne nous satisfait pas ? Inversement, si l'on pouvait choisir son fils, etc.

Gaspard Liberelle au jeu nerveux, aux attentes silencieuses, aux espoirs tus, est un ado attendrissant et insupportable tel que nous les aimons. Xavier Boulanger d'une générosité à fleur de sourire, est un Pascal pétri d'une humanité virile et pudique. L'évidente complicité entre les deux comédiens entraîne le spectateur dans une ronde optimiste. La rigueur avec laquelle Laurent Grovella les a dirigés, autorise les silences les plus bavards, les regards les plus explicites. Sans maniérisme ni volonté totalitaire de faire du neuf. Des comédiens, une pièce, un metteur en scène, une scénographie intelligente (Gérard Puel), voilà du théâtre comme on l'aime : simple pour dénouer des sentiments complexes.

# LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

---

Accueil | Littérature | Rencontre avec... | Théâtre | Qui sommes-nous ?

## Chroniques d'Avignon : « L'apprenti »

*juillet 2017*

Parce qu'il trouve son père indifférent, Julien (Gaspard Liberelle) décide de s'en choisir un autre. Observant les clients du café en bas de chez lui, le lycéen jette son dévolu sur Pascal (Xavier Boulanger), qui vient régulièrement, seul, y faire ses mots croisés. Au gré de leurs rencontres, les deux hommes s'apprivoisent, apprennent à se comprendre, se dévoilent un peu. Pascal refuse le rôle que Julien souhaiterait lui attribuer, mais une amitié profonde naît entre eux.

Composé de courtes scènes (une par mois pendant un an), le texte de Daniel Keene (traduit par Séverine Magois), pudique et touchant, donne vie à deux beaux personnages. Julien, un peu sauvage, solitaire malgré lui, cherche, davantage qu'un père, un ami qui l'écoute, partage ses doutes, le considère. Bousculé dans une vie un peu rangée, Pascal découvre peut-être, grâce à l'adolescent, ce qu'aurait pu être sa propre paternité.

Le spectacle se déroule dans un dispositif circulaire créé pour l'occasion, ingénieusement utilisé et très joliment éclairé (Thierry Gontier). Les spectateurs, au plus près des comédiens, sont comme les témoins privilégiés de leurs conversations. Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle, très à l'écoute l'un de l'autre, forment un tandem crédible et convaincant. La mise en scène précise de Laurent Crovella trouve le rythme juste de ce dialogue intime.

Par touches impressionnistes, « L'apprenti » dit de belles choses sur les familles d'adoption et la nécessité d'un regard bienveillant pour exister – quel que soit son âge.

Y. A.

« L'apprenti », festival off d'Avignon, Présence Pasteur, 10h40.

# Avignon, 14 compagnies sur le pont

Quatorze compagnies du Grand Est se produisent au festival off d'Avignon. Une vraie guerre pour être vues, repérées et rencontrer son public. Comment survivre dans cette féroce jungle culturelle ?

**A**vignon. Palais des Papes. Pour la 71<sup>e</sup> édition du plus important festival de théâtre au monde, c'est *Antigone*, en version japonaise sous-titrée, qui ouvre le « in ». Ambiance poudrée, cité médiévale envoûtée.

Il suffit de s'éloigner de la cour des Papes pour plonger dans une autre atmosphère : la guerre du « off ». 1 480 compagnies bataillent dans 128 lieux pour se faire entendre, voir. Voir Avignon et survivre ?

Dans ce bouillonnement culturel, mais surtout professionnel, les artistes du Grand Est conquièrent et avancent avec un char de choix. Une pépite. Du « In du Off », bruisent les murmures. « Un totem, un cadeau, dans la corbeille de la mariée », explique Pascal Mangin qui préside la commission culture de la Région. Le mariage, c'est celui de l'Alsace, de la Lorraine et de la Champagne-Ardenne. Celle-là même qui occupait depuis plus de deux décennies « La caserne des Pompiers », un lieu identifié à la programmation artistique exigeant-

« Le festival off d'Avignon, c'est le libéralisme sauvage culturel. »  
**Pascal Mangin**  
conseiller régional,  
président de la  
commission culture  
du Grand Est



Émeline Tournon nous embarque avec exaltation « Dans les rapides » des passions adolescentes. Et donne vie au roman de Maylis de Kerangal, dont est tirée la pièce de la compagnie meusienne Mavra. Photo P. BODEZ/Région Grand Est

mondanités et être là où il faut. Quatre heures de tractage quotidiennes et des arguments qui résonnent aux initiés des files d'attente du "in", comme le parrainage de Michel Didym, directeur du CDN-Nancy-Lorraine», explique Jean-Thomas Bouillaguet, metteur en scène de la compagnie meusienne Mavra. Même argument pour Inès Kaffer, chargée de diffusion de la compagnie messine Pardès Rimoinim : « Nous bénéficions d'une coproduction avec le centre Pompidou-Metz. Un tel nom, c'est un plus pour susciter de l'intérêt. »

« Avignon, ce sont des mois de boulot en amont », explique Martine Waniowski, de la compagnie messine Les Bestioles. Avec *Sous la neige*, leur création poétique « tout public dès 6 mois », les Messins affichent quasiment salle comble tous les jours. « Nous avons la chance d'occuper une niche "petite enfance" et sommes moins contraints par la pression du tractage. Même si l'objectif est, après avoir

te. Et voilà le cadeau qui bénéficie désormais à tous les artistes du Grand Est, avec le soutien logistique et financier (300 000 €) d'une Région « qui veut montrer qu'elle a pris la mesure du potentiel du territoire dans le domaine professionnel de la culture. »

En lice pour tenter sa chance au off d'Avignon, une cinquantaine de compagnies candidates. Théâtre, danse, marionnettes, musique, cirque... Et 14 élus pour le cru 2017. Quatorze troupes qui montent au front quotidiennement pour ne pas se noyer dans ce torrent culturel. Et à chacun son plan de bataille pour rencontrer son public, être vu des programmeurs et décrocher des dates, voire des tournées. Gage d'une pérennité économique et support d'un horizon créatif dégagé.

Si le tractage demeure l'activité principale des milliers de compagnies présentes en Avignon, sur le terrain, chacun abat ses cartes pour sortir du lot. « Rompre les

joué déjà une centaine de fois dans le Grand Est, d'exporter le spectacle hors du territoire. » Sur 1 480 créations à Avignon, à peine une poignée est ciblée « petite enfance ».

Pour Laurent Crovella, qui signe la mise en scène de *L'Apprenti* avec la compagnie strasbourgeoise Les Méridiens, « c'est non au tractage, à l'accumulation indigeste d'affiches. Nous réfutons cette agression des esprits et misons sur les rencontres ». Celle avec le public est déjà de mise. La pièce fait le plein depuis le début du festival...

**Stéphanie SCHMITT**

> Plus d'infos sur [www.grandest.fr](http://www.grandest.fr)



Le Grand Est en Avignon et en images sur **[vosgesmatin.fr](http://vosgesmatin.fr)** et sur notre appli mobile

Dans le cadre du Off du Festival d'Avignon, la Région Grand Est soutient 14 compagnies. Visite dans la cité des Papes à la découverte d'un dispositif essentiel.

Le Off d'Avignon est une véritable jungle. Quelque 1480 spectacles sont proposés aux festivaliers : du one woman show musical et burlesque à la tragédie grecque à la sauce contemporaine, du théâtre d'ombres pour tous petits à la chorégraphie avant-gardiste, c'est tout le kaléidoscope du spectacle vivant qui se déploie. Le spectateur doit avoir une sacrée boussole pour s'orienter, tandis que les acteurs culturels ont besoin de visibilité... et donc de soutien. Pour la deuxième année consécutive, les compagnies du Grand Est se rendent ensemble, sous l'égide de la Région, à cette grand-messe sous l'étendard "Un grand Zest de spectacles en Avignon". Sélectionnées par un comité d'experts sur des critères d'exigence artistique, quatorze compagnies venues d'Alsace, de Champagne-Ardenne et de Lorraine (sur une cinquantaine de candidates) sont en effet soutenues par la Région Grand Est. On les retrouve dans plusieurs salles, dont La Caserne des pompiers qui accueille huit compagnies : véritable « totem pour la Région Grand Est, il s'agit d'un lieu très bien identifié », estime, Pascal Mangin, à la tête de la Commission Culture de la Région qui rappelle que l'aide régionale est certes financière (pour un montant de plus de 300 000 €), mais pas uniquement, puisqu'elle englobe par exemple, des éléments méthodologiques comme « un "coaching" avant le festival et un suivi au retour d'Avignon ». L'objectif ? Que le maximum de spectateurs vienne, mais également que les spectacles soient achetés par le plus de programmeurs possible puisque le Off est un immense marché.

Parmi les compagnies accompagnées, on a apprécié Les Méridiens qui proposent une mise

en scène signée Laurent Crovella de L'Apprenti de Daniel Keene (Présence Pasteur, jusqu'au 28 juillet) : dans un dispositif circulaire, se déploie l'histoire d'un jeune garçon se cherchant un père de substitution. Un beau jour, Julien (Gaspard Liberelle, impeccable de tonicité et de précision) aborde Pascal (Xavier Boulanger, complexe à souhait), attablé à la table d'un café, faisant des mots croisés. Sa décision est prise : il sera ce père qu'il n'a jamais eu, car le sien est trop absent, lointain, décevant ou un peut tout cela en même temps ! Une relation se noue : au départ le jeune garçon semble un brin inquietant évoquant curieusement un personnage de film de Michael Haneke, mais au fil des mois c'est une aventure humaine pleine de tendresse servie par une écriture minimaliste, mais acérée, qui s'offre au yeux des spectateurs placés au plus près des comédiens jouant parmi eux. Autre duo avignonnais, celui de la Compagnie Astrov avec Je t'écris mon amour d'Emmanuel Darley (La Caserne des Pompiers, jusqu'au 23 juillet) : un homme et une femme sont amis. Se croisent de loin en loin. Ont visiblement leur vie, leurs conjoints, leurs enfants, leurs emmerdes, mais ils sont laissés hors champ. Lui, c'est Jean de Pange, séducteur né avec une présence au plateau tout aussi innée. Elle, c'est Céline Bodis, bouleversante de vérité. Il s'écrivent sporadiquement sur un réseau social : leurs mots apparaissent projetés en fond de scène sur un écran figurant celui d'un Smartphone. Maladroits et banals au début, ils se font amoureux, torrides, brûlants, marquant le glissement progressif du désir de deux êtres qui communiquent dans une réalité virtuelle. Subtile réflexion sur le sentiment amoureux à l'ère d'Internet, la pièce s'achève par la rencontre in the real life des deux protagonistes. Que va-t-il se passer ?

Festival Off d'Avignon, jusqu'au 30 juillet



## **L'APPRENTI à Présence Pasteur**

### **Un très beau coup de cœur.**

Un spectacle force 5 en émotions multiples et surprenantes, en beauté des scènes et des jeux, en richesse des sentiments des personnages. Un spectacle qui nous cueille dès le début et qui nous laisse heureux, soulagés et émus.

Un coup de poing dans l'affect. Un coup de bélier dans les souvenirs, ceux qui tanguent et flottent toujours sans jamais sombrer. Difficile de ne pas projeter un peu de nous-même ou de se rappeler des souffrances vécues par des proches.

Comme à l'habitude chez Daniel Keene, cet auteur contemporain exceptionnel, l'émotion grandit peu à peu comme un fleuve qui enfle de ses confluences et de ses pertes. Des torrents surgissent près des lacs tranquilles. Des flots émotionnels rares nous emportent avec force et délice.

Julien veut un père. Pas celui qu'il a, un autre. Plus disponible, moins lointain, plus vrai. Un père avec qui découvrir et apprendre le monde, discuter et se livrer simplement.

Alors il cherche, alors il trouve. C'est Pascal, l'homme du café d'en face, amateur de mots croisés. Oh, il en a observé plusieurs autres avant de faire ce choix, cet ado têtu et tenace, mais non, c'est Pascal, l'homme du café d'en face.

Étonnantes et troublantes impressions que d'assister à ce choix. Choisir son père. Un fantasme ? Une recherche de soi, comme un double inversé, d'une ou d'un autre que le fils ou la fille qu'on est ? Une compromission avec la vie telle qu'elle est pour se rapprocher de la vie telle qu'on la désire ?

Pascal, pourquoi lui ? Il n'a rien demandé. Il n'est pas en mal d'enfant. Sa vie semble lui convenir ainsi. Son égologie a trouvé son point d'équilibre. Après l'étonnement et le refus, l'appropriation de la découverte laisse place à la reconnaissance mutuelle, à ce qu'une relation entre père et fils peut avoir de force et de complicité, de plaisir d'être l'un pour l'autre celui qui aide et aidera, qui apprend et qui comprend. Y a-t-il un apprenti dans cette relation ? Si oui qui est-il ?

Daniel Keene écrit L'APPRENTI en 2009. Nous retrouvons sa plume précise, dans un texte incongru et prenant, décrivant l'instant dans toute sa puissance, son intensité et son intimité aussi. Julien et Pascal sont dépeints avec une pudeur vraie et une ardente envie de vivre heureux. La beauté de leur amitié, singulière et sans ambiguïté, montre le besoin manifeste d'affection qui cache un désir profond d'amour filial.

La mise en scène de Laurent Crovella et le choix de la scénographie circulaire nous placent au plus près des personnages, nous

plongeant dans leur histoire. Nous ne pouvons pas échapper aux sensations qui affluent, aux émotions qui étreignent, comme des regards souriants et des caresses affectueuses de présences sereines et bienveillantes que l'on sent indélébiles.

Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle se confondent à leurs personnages. L'intériorité des sentiments et leur crédibilité relèvent du brio. Deux comédiens de grands talents. Chapeau bas !

Très beau temps de théâtre. Le plaisir des retrouvailles ou celui de la découverte de l'univers de Daniel Keene est merveilleusement mis en vie dans ce spectacle.

Incontournable, je le recommande vivement.

De Daniel Keene. Traduction de Séverine Magois. Mise en scène de Laurent Crovella. Scénographie de Gérard Puel. Construction de Olivier Benoît et Bettinger Métallerie. Son de Grégoire Harrer. Lumières de Thierry Gontier. Costumes de Blandine Gustin.

Avec Xavier Boulanger et Gaspard Liberelle.

Frédéric Perez



**L'Apprenti de Daniel Keene,  
m.e.s Laurent Crovella  
21 juillet 2017**



En 2012, Laurent Crovella avait déjà mis en scène la trilogie de D. Keene : « Entre aujourd'hui et demain », « Avis aux intéressés », et « La Visite », abordant la question de la filiation. La rencontre de sa troupe avec ce nouveau texte, « L'Apprenti » fut immédiate et décisive. La mise en scène fut précédée par des lectures publiques. Elle conservera quelque chose de ce moment de partage avec le public dans sa scénographie. En effet, les spectateurs sont distribués en cercle sur des rangs de chaises blanches qui dessinent un espace circulaire.

L'image du cercle symbolise le partage de l'expérience avec le public mais aussi la révolution de la terre pendant une année et la clôture de l'histoire. Les acteurs joueront au centre du dispositif et quelquefois parmi les spectateurs (des chaises noires leur ont été réservées).

L'action se déroule, la majeure partie du temps, dans l'espace public, un café, un parc, au cinéma, dans une église. Le public est donc témoin potentiel des conversations entre acteurs. Il peut être client dans un bar, spectateur au cinéma, promeneur dans un parc.

L'histoire à laquelle il participe de façon si intime met en présence un jeune homme Julien et un homme d'âge mûr, Pascal. Elle commence en avril. De scène en scène, elle suivra le fil des saisons jusqu'à ce que l'année ait accompli sa révolution. Julien est à la recherche d'un père de substitution, Pascal est celui qu'il a élu, parmi nombre de candidats potentiels, à force de l'observer quand il vient au café. Mais Pascal n'a rien demandé. Il est plutôt hostile à cette entreprise de filiation. La conversation entre eux commence au sujet des mots croisés que Pascal fait régulièrement au café.

Progressivement, les deux personnages vont se rapprocher, et peu à peu le rapport entre eux va s'inverser. Pascal est de plus en plus ému par ce garçon qui représente si bien toutes les qualités et les travers de l'adolescence, ses fougades, ses révoltes, son franc-parler, sa sincérité, sa curiosité, sa joie de vivre et son besoin d'amour.

Dans cette seconde famille en formation, on va trouver tous les différends, tous les attachements et toutes les petites habitudes qui forment une relation père-fils. Le fait que cette famille ait été choisie et non naturelle permet d'énoncer les vraies questions : qu'est-ce qu'un père ? Comment fait-on pour être un fils ? Récit de vie, querelles, questions-réponses alternent pour façonner le tissu de cette relation. Un très bel effet de bouclage clôture la pièce. Ce qui avait commencé comme une devinette de mots croisés se termine sur une vraie question : la définition du mot « apprenti » et celle du mot « père »

Michèle Bigot

# Chantiers de culture

24/07/2017 · 16:55

## Avignon 2017,

– « *L'apprenti* » de Daniel Keene (*Avignon off*), mise en scène de Laurent Crovella. En mal de reconnaissance familiale, un jeune adolescent est en quête d'un père de substitution. Qu'il trouve en la personne d'un homme régulièrement attablé dans le même bistrot, concentré sur sa grille de mots croisés. Le dialogue s'engage, d'abord heurté jusqu'à devenir de plus en plus familier. Entre humour et coups de gueule, échanges frondeurs et fréquentes altercations, au fil du temps et progressivement les deux



protagonistes s'apprivoisent pour, au final, trouver chacun leur juste place. Un joli duo d'acteurs en réelle complicité, qui distille tendresse et émotion, dans une mise en scène circulaire originale. De

*l'humanité vraie, sans pathos superflu, à ne pas manquer. Présence Pasteur, jusqu'au 28/07 à 10h40 (Tél. : 04.32.74.18.54). Le 23/02/18 à La Passerelle de Rixheim, le 20/03/18 à L'Espace Athic d'Obernai, le 22/03/18 à La M.A.C de Bischwiller, le 03/04/18 à Brassins (Schiltigheim), le 17/04/18 à L'Espace Malraux (Geispolsheim), le 18/04/18 à L'Espace Rhéna (Kembs), les 20 et 21/04/18 à L' Espace 110 (Illzach).*

Yonnel Liégeois



On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille... Et donc pas son père... Dans une application méthodique de cette sentence, un préadolescent se met en quête d'une paternité de substitution, et concrétisant celle-ci, il choisira un loup solitaire pas très mordant mais dont le profil maladroit et bienveillant mènera à la réussite de l'entreprise...

Dans la géographie d'une forme circulatoire - où le spectateur, dans une innocence amicale, se retrouve acteur/voyeur passif au fil des différentes attributions de lieux - se déroule une lente et longue exploration du processus d'approvisionnement et d'adoption entre deux êtres à la potentialité filiale... Entre recherches d'un nouveau père, pour cause de manque ressenti de présence du «régulier» par le rejeton de ce dernier, et gommage de solitude pour un quidam à l'allure banale se met en place une cooptation dont la définition est à venir, et formant un nouveau «couple» dont l'un est novice et l'autre néophyte... ou l'inverse !

Au plateau, l'aire est circulaire et la temporalité révolutionnaire : le cercle est une figure familière et égalitaire - chacun y trouve sa place - ; révolution complète pour un peu plus d'un an avec 13 scènes pour 12 mois, laisser le temps au temps, laisser les choses se faire petit à petit, saison après saison, pour tisser, de rendez-vous en rendez-vous, la trame d'une relation inédite où l'apprenti n'est pas forcément celui que l'on croit.

Dans cette analyse du comportement et des sentiments, au plus près de l'intériorité de chacun, photographies instantanées des enthousiasmes, des emportements, des fausses indifférences provocatrices, des colères, des maladresses et des apprentissages, la pièce de Daniel Keene porte un éclairage novateur sur le rapport père-fils, dans une décomposition réussie en éléments simples, communs, quotidiens - travail, scolarité, fêtes anniversaires ou de fin d'année, jeux - ; et dans un rythme lent permettant de laisser se faire la délicate métamorphose d'une revendication filiale vers une amitié essentielle et profonde.

Laurent Crovella, dans sa mise en scène, modélise (et augmente donc) l'approche du mode cyclique annuelle, générant une rythmique coutumière à tous, et use d'un dispositif scénique original laissant des places dans le public pour les comédiens (chaises blanches pour les spectateurs et noirs pour les deux comédiens). Ainsi pour la séquence «au cinéma» par exemple, les acteurs se placent entre des spectateurs. L'implication involontaire mais neutre (quoique !) du public détourne sa fonction de «voyeur» pour devenir un témoin privilégié d'une union s'élaborant grâce à un séisme émotionnel et affectif bienfaisant.

Quant aux interprètes de Pascal et Julien (Xavier Boulanger et ), afin de glisser naturellement d'une prise de contact entre deux étrangers à la régularité d'échanges souhaités, ils adoptent un jeu fait de sobriété, de densité intérieure et d'un brin d'animalité... nécessaire dans la phase initiale d'approvisionnement. Xavier Boulanger exprime avec justesse les nombreuses variations «d'humeur» imposées par le rôle et aborde les tensions émotionnelles avec finesse et naturel. De son côté, malgré ses vingt-six, Gaspard Liberelle a gardé un air juvénile qui sied parfaitement à son personnage et surprend par sa maîtrise des impulsions de caractère qu'il donne à Julien.

Avec talent, tous les deux échafaudent cette connexion innovante qui permettra à un ado d'avoir non pas un père de substitution mais un véritable ami.

« L'Apprenti » de Daniel Keene, mise en scène de Laurent Crovella  
– Présence Pasteur – du 7 au 28 juillet à 10h40.



Daniel Keene a le don d'écrire de courtes pièces mettant à nu les relations humaines les plus « ordinaires ». En dépliant les replis secrets de la relation à l'autre, dans un style vif calqué sur le langage commun transcendé par une petite musique qui appartient à lui seul, le dramaturge nous immerge dans une dimension poétique du quotidien propre à ouvrir des espaces de compréhension des zones obscures tapies en chacun. Sur le plateau circulaire vide, peuplé sur sa circonférence par les spectateurs qui deviendront tout naturellement les habitués d'un bar, les spectateurs d'un cinéma, les passants, etc., deux personnages vont se tester dans un jeu réciproque et incessant d'approches et de rejets. Un affrontement non violent – du moins en apparence – mais où chacun est amené par l'autre à se découvrir. Ainsi durant une année entière scandée par l'affichage des mois qui défilent, ils vont éprouver la complexité abyssale des liens filiaux et parentaux.

Lui, l'homme à la quarantaine marquée, semble d'emblée si absorbé par sa grille de mots croisés que le monde autour de lui n'existe pas. Toute sa vie paraît tenir à cette grille à remplir. L'autre, le jeune-homme, s'adresse à lui pour lui proposer son aide, il est très fort en mots croisés dit-il. L'adulte vit cette proposition comme une intrusion dans la bulle qu'il s'est construite, mais, du fait de la belle insistance du jeune-homme, la relation s'engagera.

Deux solitudes en présence. Celle de l'adulte qui semble sans amis et qui parle au passé de son père, dont il se souvient de la prodigieuse mémoire – ça c'était avant – ... alors que ce dernier est encore vivant, placé dans une maison où on s'occupe de lui. Il ne va jamais le voir, trop loin. Quant au jeune-homme, il a lui aussi un père. Un père qui porte une chemise rayée avec une cravate à pois, un père qu'il épie à son travail avec une paire de jumelles, instrument grossissant dont il s'aide pour le regarder triturer son stylo derrière la vitre de son bureau. A son fils, il n'arrête pas de dire : Julien, t'es un garçon bête. Alors le fils, sans lui en vouloir pour autant, il s'est mis en quête d'un autre père, un qui répondrait à ses attentes. Il a établi une liste de candidats potentiels et après pas mal d'observations, c'est Pascal qu'il a choisi.

Mais pour Pascal, rien n'est simple non plus. Cette proposition à devenir père, fût-ce un père de substitution, c'est porteur de drôles de questions... Ça demande tout un apprentissage, tout un retour sur soi. Alors ces deux-là vont se chercher, vont « se frotter » l'un à l'autre autour de situations variées – le marché, le cinéma, l'écoute d'un quatuor de musique classique, le tour de France, etc. – et avec beaucoup de pudeur retenue vont apprendre à découvrir l'autre et à se découvrir eux-mêmes dans leurs désirs respectifs de paternité et de filiation. Si le titre pouvait laisser penser que l'apprenti, c'était le jeune-homme, on s'apercevra qu'il n'en est rien. Être père ne s'improvise aucunement. Cela exige un long apprentissage semé de réticences chevillées à sa carcasse fragilisée par cette perspective l'extrayant de sa zone de confort, heureusement que le fils est là, avec ses solides et impérieuses exigences, pour faire grandir le père.

La mise en jeu de Laurent Crovella se révèle en adéquation subtile avec les intentions de Daniel Keene. Il dirige les deux acteurs – très convaincants l'un et l'autre – afin qu'ils soient dans une tension constante, où, ne sommant jamais dans le réalisme, ils expriment avec retenue, distance mais aussi forte implication (exercice de pur funambulisme), ce qui se joue d'essentiel en eux et entre eux dans ce chassé-croisé poursuite. Ainsi, dans le plein des mots (croisés) échangés, mais encore plus dans les creux des non-dits, dans les suspensions de leurs gestes, hors de toutes grilles préétablies, sur le fil improbable de leurs déséquilibres respectifs, va s'élaborer l'essentiel qui surgira, sans pouvoir non plus être articulé, lors de la chute.

## Retour sur scènes

Lorsqu'Avignon se réveille de cette effervescence, certes foutraque et parfois même carrément soûlante de parades sonorisées haut-parleur et musique hurlant, polluant gravement les efforts d'autres compagnies plus subtiles dans leur proposition, et que les affiches disparaissent instantanément du paysage, on en vient à se demander si tout cela ne fut que mirage... Que reste-t-il de ces spectacles vus dans le OFF, des frissons ressentis aux coups de sang éprouvés ?

D'abord une précision, la sélection des spectacles vus (environ vingt-cinq pour ce qui me concerne) en fonction de plusieurs critères croisés (les salles ayant une programmation, à la différence des offices qui louent – cher, très cher – des créneaux horaires ; les Compagnies et leurs soutiens ; le thème et la forme de leur création ; le bouche à oreille des festivaliers) amène déjà à se préserver de déboires titanesques mais ne met pas à l'abri de déceptions radicales. Quant aux frissons, ils dépassent parfois en intensité ce qu'on avait pu imaginer.

On commencera par notre coup de gueule pour évacuer dans la fosse celles de ces productions qui nous ont laissé plus que sceptique, litote sacrifiant elle aussi au politiquement correct. Scandaleux en effet la propension de certaines compagnies et de leur metteur en scène (ayant pignon sur rue ou pas) de détourner sans vergogne les œuvres et leur auteur – au point de les trahir totalement – dans le but d'attirer le chaland. Car là il ne s'agit plus de « spectateur » à qui on propose une interprétation (au sens où un artiste, musicien ou autre, fait vibrer en lui la pensée d'un auteur) mais de « client » à gaver jusqu'à plus soif de nourriture dégraissée jusqu'à l'os, lavée à l'eau de javel pour lui en retirer tout ce qui pourrait être subversif ou choquant ou jugé trop complexe pour un consommateur ne méritant autre chose que du vaudeville boulevardier consensuel.

Ainsi les deux productions du Lucernaire, « Une Maison de Poupée » désossée par Philippe Person et « L'Amante anglaise » exécutée en règle par Thierry Harcourt, qui massacrent allègrement respectivement Henrik Ibsen et Marguerite Duras. On peut y ajouter, en étant cependant un peu moins sévère puisqu'il s'agit là d'amateurs mais ce n'est pas une excuse non plus, « La réunification des deux Corées » de Joël Pommerat revue par la besogneuse Denise Schröpfer passant au rang d'accessoire inutile l'esprit corrosif de l'auteur.

On poursuivra par une (légère ou même un peu plus) déception. En effet, même si on reconnaît à « Esperanza » d'Aziz Chouaki l'incontestable intérêt citoyen des conditions de sa création, le résultat révèle à nos yeux d'importantes failles artistiques tant dans l'interprétation des comédiens que dans « l'écriture » bien médiocre du texte.

Puis – et on passe là dans le positif allant crescendo – viennent les spectacles dont on a apprécié autant l'engagement d'acteurs qui servent la création plus qu'ils ne s'en servent, que la façon pour un metteur en scène de s'être saisi d'un sujet pour en projeter un objet artistique « parlant » à notre sensibilité et intelligence. « La promesse de l'Aube » d'Itsik Elbaz, « La Confession d'un enfant du siècle » de Marie-Claude Morland, « Mon ange » de Jérémie Lippmann, « L'A-Démocratie » de Nicolas Lambert, « L'Apprenti » de Laurent Crovella, « La violence des riches » de Guillaume Bailliart et Stéphane Gornikowski, « Les Ailes du Désir » de Gérard Vantaggioli, « Comment va le monde ? » de Michel Bruzat, « Migraaaants » de Gérard Gelas, « Agamemnon » de le Cie Minuit 44, « Andy's Gone » de Julien Bouffier, « Je change de file » de Sarah Doraghi, « J'ai bien fait ? » de Pauline Sales, dans des registres très différents, sont de ceux-là.

Enfin, nous concluons par, non pas nos coups de cœurs (Cf. les précédents) mais nos coups de foudre, à prendre dans l'ordre que vous voudrez, celui-ci étant sujet à des migrations infinitésimales tant il y a là matière à réenchanter notre rapport au monde et à nous-mêmes. « Cap au pire » de Jacques Osinski avec Denis Lavant, « Dans la solitude des champs de coton » d'Alain Timar, deux pièces phares de mon festival, mais aussi et tout autant, des formes plus modestes mais non moins talentueuses, « Un air de Bukowski » d'Oldan, « Eloge de l'Amour » de Caroline Ruiz, « Duras » de Ghislaine Dumont », « Prison Possession » de François Cervantes, et peut-être, ma révélation, « Vivre » d'Hugo Paviot.

Choix très subjectif... et totalement assumé de cette belle édition 2017.

# Deux compagnies heureuses

Ils ont survécu à la «jungle» avignonnaise, et en reviennent même enchantés. La compagnie Les Méridiens de Laurent Crovella et le Mustrum Théâtre de Lionel Lingelser ont trouvé leur public, au milieu des 1 480 spectacles présentés dans le Off du Festival d'Avignon.



**Autour de Laurent Crovella, les comédiens et techniciens de "L'Apprenti".** DOCUMENT REMIS

**ILS ONT PRIS** quelques vacances bien méritées. Laurent Crovella et Lionel Lingelser sont ravis de leur expérience dans le Off. Soutenus notamment par la Comédie de l'Est de Colmar pour Crovella et par la Filature de Mulhouse pour Lingelser, ils ont obtenus à Avignon un grand succès.

La pièce proposée par le Mustrum Théâtre, *Le chien, la nuit et le couteau* de Marius Von Mayenburg a bénéficié d'un incroyable soutien critique (coup de cœur de France Inter, bel article dans Télérama, etc.). Pour Lionel Lingelser, François Praud, Louis Arène et Sophie Botte, le bonheur est total : «Nous sommes restés à Avignon un mois et avons joué 19 fois,

pour 2 555 spectateurs, avec un budget de 70 000 euros. Notre équipe était constituée de deux comédiens, deux techniciens, un metteur en scène, un administrateur, une chargée de communication et un attaché de presse/diffusion.

Nous sommes très heureux de ce premier passage à Avignon. Notre travail a trouvé son public et a été très apprécié de la profession. Nous attendons la rentrée pour connaître les réelles retombées mais déjà, des salles ont

manifesté leur intérêt pour le spectacle en 2018-2019. La visibilité que nous a offert Avignon et le Théâtre de la Manufacture nous a permis d'être identifiés à une échelle nationale.»

Satisfaction aussi pour Laurent Crovella, metteur en scène de la troupe Les Méridiens : *L'apprenti* de Daniel Keene, joué par Xavier Boulanger et Gaspard Libérale au théâtre Présence Pasteur, a également rencontré le succès. «Nous avons accueilli près de 900 spectateurs, avec la

moitié de nos représentations complètes. Avec une jauge à 65 spectateurs, nous avons atteint 70 % de taux de remplissage. Notre budget était de 65 000 euro. Un tel investissement n'aurait pas été possible sans de forts soutiens : Comédie de l'Est, Région et DRAC Grand-Est, ville de Strasbourg, conseil départemental du Bas-Rhin et la Spedidam.

Les retombées de cette présence à Avignon sont multiples : ce sont près de 90 programmeurs qui ont vu notre spectacle. Parmi eux certains ont d'ores et déjà émis le souhait de programmer *L'Apprenti* pour la saison 2018/2019. Ce sont des programmeurs que nous ne réussissons pas à faire venir dans le Grand-Est : des régions PACA, Hauts de France, Île de France. Nous espérons donc une tournée nationale. Nous nous en sortons bien, très bien même. Mais il ne faut pas oublier ceux que la machine écrase : Avignon peut-être un miroir aux alouettes violent. C'est le lieu de tous les paradoxes, de toutes les contradictions.» ■

C.S.C.